

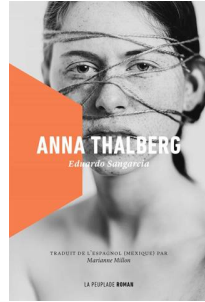


ANNA THALBERG

Eduardo Sangarcía

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE) PAR
Marianne Millon

LA PEUPLADE ROMAN



OceanofPDF.com

ANNA THALBERG

Eduardo Sangarcía

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE) PAR

Marianne Millon

LA PEUPLADE **ROMAN**

OceanofPDF.com

ÉDITIONS LA PEUPLADE

339b, rue Racine Est

Saguenay (Québec)

Canada G7H 1S8

www.lapeuplade.com

DÉPÔTS LÉGAUX

Bibliothèque et Archives

nationales du Québec, 2023

Bibliothèque et Archives

Canada, 2023

ISBN 978-2-925141-56-3 (ePub)

ISBN 978-2-925141-46-4 (papier)

Titre original : *Anna Thalberg*

© EDUARDO SANGARCIA, 2021

© MARIANNE MILLON POUR

LA TRADUCTION FRANÇAISE, 2023

© ÉDITIONS LA PEUPLADE

POUR L'ÉDITION FRANÇAISE, 2023

•

This translation of Anna Thalberg is published by arrangement with Ampì Margini Literary Agency and with authorization of Eduardo Sangarcia.

OceanofPDF.com

*À Lesli,
archimagicienne.*

*À Vito, qui a cru en Anna autant, voire
plus, que le père Friedrich.*

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

*Was kann der teufel mehr tun,
Denn daß er uns erwürgt ?
Was noch ?¹*
MARTIN LUTHER

OceanofPDF.com

I

Ils entrèrent et l'enchaînèrent, sans un mot, sans une explication. Elle était accroupie devant le foyer à remuer les bûches quand deux hommes râblés et courtauds enfoncèrent la porte de la chaumière et se jetèrent sur Anna Thalberg qui, tel un gibier surpris par la battue, s'était levée d'un bond et, les yeux écarquillés, les vit s'approcher, lui ôter des mains la pique rongée par la rouille avec laquelle elle attisait le feu et brandir devant ses yeux intimidés le mandat d'arrêt portant le sceau de l'évêque comme un talisman, une amulette qui allait les protéger contre ses manœuvres et les autoriser à la soumettre, à lui attacher les mains dans le dos, à lui recouvrir la tête avec une vieille capuche et à la traîner à travers la foule des curieux qui s'étaient déjà amassés à l'extérieur, pour savoir ce qui se passait

pour regarder les hommes l'entraîner, la soulever en l'air et la jeter dans la charrette comme une botte de foin ou le sac de la cuisine dans lequel Anna avait pris trois pommes de terre peu avant, quand elle avait quitté son rouet afin de préparer le dîner de Klaus, de les peler pour préparer la soupe restée sur le feu que personne ne s'était soucié de retirer, ni les hommes qui l'avaient emmenée sans crier gare, ni les voisins venus piller la misérable vaisselle dès que la charrette s'était éloignée

elle va bouillir et brûler bien avant que les braises ne se consomment, bien avant que Klaus ne rentre du labour et, sur le long trajet qui sépare les terres communales de sa chaumière, ne soit assiégé par les regards des villageois

regards qui se volatiliseront comme des mouches quand il les leur rendra et reviendront se poser dans son dos dès qu'il aura tourné la tête, épiant son retour tout comme ils ont épié l'arrestation d'Anna, les cris étouffés par la capuche, la violence indolente des hommes qui l'ont jetée dans la charrette, sont montés et, dans un silence pétrifié, sont partis en fendant la foule de badauds qui assistaient à la scène en affichant un air compatissant, scandalisé ou une satisfaction souriante

parce qu'ils ont fini par l'emmener, justice a enfin été rendue, elle va enfin recevoir le châtiment qu'elle mérite, même si ce pauvre homme doit en subir les conséquences

le pauvre homme qui entrera dans la chaumière retirera le chaudron du foyer et se demandera ce qui a bien pu se passer, qui a pris leurs affaires, où peut bien être Anna, pourquoi elle a oublié le dîner sur le feu, pourquoi, lorsqu'il ressortira pour chercher des réponses auprès des voisins, tous lui tourneront le dos, tous feindront de ne pas le voir, de même qu'ils ont fait la sourde oreille aux cris de la jeune femme qui, à plat ventre dans la charrette, implorait la clémence ou au moins une explication

où m'emmenez-vous, qui êtes-vous, qu'est-ce que cela veut dire

mais les hommes n'avaient pas répondu, ils s'étaient contentés de la jeter dans la charrette, avaient fouetté les chevaux et étaient partis, suivis par le regard des voisins, par les enfants et les chiens qui couraient et s'ébattaient, tournaient autour de l'attelage passant à grand fracas sur les ornières de la rue escarpée en terre battue qui menait à Wurtzbourg, la ville où Gerda s'était rendue la semaine précédente sous l'implacable soleil d'été afin de réclamer justice

parce que je ne me tairai pas, je ferai à pied les sept milles jusqu'à Wurtzbourg et je me jetterai à terre, j'embrasserai les bottes des examinateurs et je leur dirai ce que j'ai vu

ce qu'ont vu les gens d'Eisingen

la rousse, l'étrangère aux yeux de miel comme ceux d'un loup, à la peau saupoudrée de taches de rousseur comme un serpent venimeux

ce qu'ils ont cru voir à la lumière de la lune, à l'ombre de la forêt et sur la rive de la rivière

les rumeurs qui émaillaient la conversation quand elles lavaient le linge elle, qui d'autre, la femme que Klaus avait ramenée de Walldürn

ce que les femmes avaient vu dans les yeux de leur mari dès son arrivée au village, ce que Gerda elle-même avait découvert dans les yeux de son homme

ce qui l'avait poussée à se rendre à pied jusqu'à la ville, jusqu'à la fontaine aux quatre bouches devant la mairie sur la margelle de laquelle elle s'assit pour y boire et regarder sans comprendre la lente révolution des aiguilles sur l'horloge de la tour, attentive aux personnes qui entraient et sortaient du bâtiment, à la foule de civils et d'ecclésiastiques parmi lesquels elle reconnut l'épaisse silhouette de Melchior Vogel, l'examineur, aux pieds duquel elle se prosterna pour proférer ses accusations

pour attribuer à sa voisine des malaises aussi variées que la mort des nourrissons et la sécheresse qui sévissait dans la région depuis un an, pour le convaincre d'envoyer ses laquais enquêter et réunir des témoignages à Eisingen, pénétrer de force dans la chaumière d'Anna et la renverser sur la planche grossière qui lui servait de table pour l'enchaîner, lui recouvrir la

tête avec la vieille capuche qui sentait la transpiration et la salive rances et l'entraîner devant les voisins qui n'avaient pas bougé le petit doigt pour l'aider parce qu'ils s'étaient juste approchés pour regarder, non pour intervenir, pour les empêcher de la jeter dans la charrette, ni pour retirer du feu le dîner de Klaus qui, la fourche à l'épaule et le front perlé de sueur, regardera passer la charrette depuis les labours sans se douter que c'est sa femme qu'ils emmènent et que, à son retour, il trouvera sa chaumière mise à sac

le dîner sur le feu

les voisins rechignant à lui raconter que les hommes étaient venus de Wurtzbourg et l'avaient emmenée dans une charrette que les enfants et les chiens avaient suivie jusqu'à l'entrée du village où ils s'en étaient désintéressés pour passer à autre chose, à un autre jeu, l'abandonnant à la grâce de Dieu sans autre consolation que la prière pendant sept milles de peur et de confusion, de douleur et de suffocation à cause de la capuche et de la botte fermement appuyée dans son dos depuis qu'ils avaient quitté le village jusqu'à ce qu'ils traversent le pont de pierre sur le Main amenuisé par la sécheresse

s'arrêtant enfin devant la tour de garde à la porte de laquelle l'attendait Vogel en personne, l'examineur auprès de qui Gerda avait accusé Anna quelques jours plus tôt tandis qu'ils cheminaient entre la mairie et la place du marché en direction de la chapelle de Marie, même si Gerda feindra d'ignorer ce qui est arrivé à sa voisine quand Klaus frappera à sa porte et le lui demandera, elle lui répondra qu'elle n'est pas sortie de la journée à cause de la goutte

le pauvre Klaus qui va errer de chaumière en chaumière à la recherche de sa femme sans obtenir de réponses ni autre chose que des faux-fuyants et des regards compatissants, moqueurs, repus de vengeance

parce que je l'ai accusée

parce que, un soir où Gerda rentrait de vendre ses poules, elle avait trouvé son mari appuyé contre la barrière, contemplant cette intruse avec des yeux brillants qu'il n'avait jamais eus pour elle, même quand elle était plus jeune, moins grosse et avec plus de dents

je l'ai accusée, j'ai marché jusqu'à Wurtzbourg

jusqu'à la tour dans l'ombre de laquelle ils ont enfermé la prisonnière, la traînant pour franchir les portes et gravir les escaliers qui montaient en spirale jusqu'à la chaleur d'une prison immonde à l'air irrespirable, une cellule exigüe où les hommes l'avaient jetée face contre terre après lui avoir ôté la capuche mais pas les menottes, l'empêchant de se protéger avec les mains pour prévenir le coup sec contre la pierre nue, coup qui l'avait libérée un instant de ses prières et de ses craintes, de l'envie de comprendre, de respirer, de l'espoir d'ouvrir les yeux et de se retrouver chez elle

car ce doit être un rêve

l'idée a surgi dans un coin de sa tête comme si une telle pensée ne lui appartenait pas, comme si quelqu'un la lui avait murmurée à l'oreille et, après l'avoir soupesée brièvement, elle avait fini par l'accepter comme ce qu'il y avait de plus plausible, oui, ce n'était qu'un rêve, elle était toujours à la maison et elle s'était endormie, Klaus va revenir d'un instant à l'autre, il lui touchera l'épaule et lui reprochera d'avoir dormi au lieu de lui préparer son dîner, puis ils mangeront du gruau préparé à la hâte, ils iront se coucher et elle retombera inévitablement dans ce rêve

je serai de nouveau dans cette cellule suffocante et sombre, plus jamais je ne pourrai dormir sans crainte, plus jamais je ne voudrai rêver

et cette nouvelle pensée intruse l'avait fait rire, sans très bien savoir pourquoi, elle n'avait pu se retenir et s'était esclaffée jusqu'à en être pliée

de douleur, jusqu'à ce que ses ravisseurs perdent contenance, échangent des regards, se signent vite et sortent en courant de la cellule pour rejoindre l'alcôve de l'examineur, cet ogre énorme avec lequel Gerda s'était entretenue la semaine précédente quand elle s'était rendue à la ville en proie à un désir de vengeance qui se complaira devant les allées et venues de Klaus dans le village à la recherche de sa femme, les portes closes qui ne s'ouvriront pas malgré les coups redoublés, malgré l'angoisse croissante de l'homme qui se retrouvera soudain seul au milieu de la nuit et du village refermé sur lui-même, se tenant à l'écart comme une bête craintive pour éviter tout contact, lui donnant à penser qu'il est victime d'un sortilège, que tout le monde est mort, qu'Anna est morte elle aussi ou bien lui et qu'il est un revenant

c'est pour cela qu'ils me craignent, que personne ne veut
me voir, m'écouter

et en proie à cette sensation de cauchemar il continuera à tambouriner aux portes, à parcourir péniblement les rues d'Eisingen jusqu'à ce qu'un grand gaillard le tire de son inquiétude pour le plonger dans l'horreur en lui apprenant qu'elle a été emmenée à Wurtzbourg, accusée de sorcellerie.

II

Voilà ce qu'il lui raconta, puis il lui donna une tape dans le dos et s'en fut sans se retourner, laissant Klaus planté dans la rue sans savoir que faire, rentrer à la maison ou partir sur-le-champ à Wurtzbourg en dépit de l'heure, attendre le lendemain ou se diriger vers les champs communaux et sortir du village en implorant le ciel de ne pas croiser une véritable sorcière

pas mon épouse, Seigneur, pas mon épouse

ou un loup-garou comme celui qui rôdait aux alentours de Bedburg quelques années plus tôt, ce riche agriculteur qu'on alla chercher chez lui pour l'emmener, enchaîné et recouvert d'une capuche, à Cologne où on le jugea pour lycanthropie, anthropophagie et calvinisme, le condamnant à mort comme on le fera à Wurtzbourg pour Anna qui, à cette heure, dans l'obscurité de la cellule, s'était déjà abandonnée à la fatigue et, malgré la peur, la douleur et l'incertitude, avait plongé dans un sommeil sans images

un sommeil fait de noirceur

de gueule de loup dont Klaus redoutait d'affronter les crocs s'il prenait un raccourci à travers la forêt au lieu du chemin principal qui la contournait, hésitant à parcourir deux milles de plus pour ne pas s'exposer autant au danger ou à les économiser en courant le risque de tomber dans les griffes des nombreuses bêtes naturelles et surnaturelles qui rôdaient la nuit au cœur de la forêt

l'ours et le loup-garou, le caracal² également appelé lynx et le dragon

s'il se décidait pour la marche, il ferait mieux de ne pas y penser et de se concentrer uniquement sur Anna, sur ce qu'elle ressentait si loin de sa maison pour la première fois depuis qu'ils étaient mariés, de se demander si elle avait peur ou froid, si elle attendait qu'il fasse quelque chose pour la sauver, qu'il marche jusqu'à Wurtzbourg après le coucher du soleil, même s'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il devait faire en arrivant à la ville, qui serait de toute façon fermée, et les veilleurs de nuit l'empêcheraient d'y entrer avant l'aube

mais s'il ne se rendait pas à la ville une bonne fois pour toutes, il allait devenir fou chez lui, d'angoisse et de rage, à cause du sort que connaissait sa femme et de la cupidité des voisins qui n'avaient pas même laissé une petite cuillère dans la chaumière

juste la marmite contenant le dîner brûlé

de vieux vêtements dévorés par les mites

le balai, cassé en deux pour que plus personne ne puisse s'envoler dessus

la souche devant la cheminée sur laquelle Anna était assise à l'arrivée des hommes de l'examineur

il valait mieux marcher, marcher, en pensant à autre chose mais toujours sur ses gardes, attentif aux bruits susceptibles de provenir du feuillage, capable d'anticiper n'importe quel danger, prêtant l'oreille au chant des grillons et des engoulevents, à la cymbalisation des cigales, au hululement de la chouette et au bêlement nerveux d'une chèvre au loin

le craquement de la céramique qui se fracasse contre le sol

ce craquement accompagné d'imprécations féminines juste à la croisée des chemins, à l'est d'Eisingen où, à la lumière de la pleine lune, Klaus avait vu Gerda jeter au sol les ustensiles en terre cuite dérobés chez lui avant de les piétiner de ses semelles grossières

pour qu'elle ne revienne pas, pour qu'elle ne revienne
jamais, que le Diable l'emporte

car un châtiment n'était pas suffisant, cette femme méritait la mort sur le bûcher comme le loup-garou de Helmstadt, celui qui avait dévoré la fille du bourgmestre et qui s'était révélé être le forgeron du village, cela fut prouvé lorsque l'on découvrit les os broyés de la jeune fille dans son atelier le jour où on l'arrêta pour l'emmener à Wurtzbourg, où il périt sur le bûcher

Gerda elle-même le vit mourir, elle n'avait pas résisté à la curiosité et, le jour de l'exécution, elle s'était rendue à pied à Wurtzbourg pour voir de ses propres yeux comment on l'attachait au poteau et comment on allumait le bûcher avec les feuilles de sa bible luthérienne, pour entendre l'homme implorer la clémence avant de se mettre à proférer des malédictions et à hurler comme un animal sauvage lorsque les flammes bondirent sur sa chair émaciée et pâle, et même devenir la victime de sa dernière vilenie

il m'a regardée et j'ai perdu la voix, je suis restée
muette, de ma bouche il n'est sorti que mon souffle
jusqu'à ce qu'il soit bel et bien mort, que le Diable
l'emporte

comme si le Diable n'avait pas déjà emporté le forgeron entre le crépitement des fagots et celui de ses os, le grésillement de la chair emplissant l'air d'une odeur douceâtre qui aurait dû attirer les démons tout proches comme le lait avec les mouches, avides d'entraîner l'âme de cet homme maudit jusqu'à la bouche ouverte de l'enfer qui l'engloutit certainement avec délices, comme Gerda le souhaitait à sa voisine après le bûcher et le verdict du Tout-Puissant, qui est juste et sévère et possède les deux épées du jugement, tel qu'elle l'a vu représenté sur le tympan ouest de la chapelle consacrée à Marie à Wurtzbourg l'après-midi où elle cheminait au côté de l'examineur sur la place du marché

le Christ apocalyptique qui absout et condamne à dextre et à senestre
une humanité revenant pour la dernière fois de la poussière et de la cendre,
de l'oubli et du néant, ouvrant les yeux pour la dernière fois sur la clarté du
jour pour connaître enfin le sens et la demeure que son amour, son attention
et sa sollicitude lui ont procurés

la Jérusalem divine ou la Gomorrhe infernale

elle le vit ainsi, majestueux, tandis qu'elle entendait la diatribe de Vogel,
avant que celui-ci ne franchisse la porte sous le tympan afin de rejoindre le
conseil de la ville à la sainte messe

deux siècles plus tôt, la place, la chapelle et ses abords étaient un
marécage infâme où les juifs avaient leur synagogue, c'était de là qu'ils
avaient conspiré avec le Démon afin de semer la mort noire dans l'air de la
ville, mais l'évêque s'était aperçu à temps de leur perfidie et avait incité les
habitants à se soulever contre eux et à les rosser jusqu'à ce qu'ils partent ou
meurent, au point qu'il n'en resta pas un seul dans la ville, entièrement
chrétienne depuis lors

ils allaient agir de même avec les sorcières, ils les battraient, les
brûleraient, les écorcheraient vives et leur couperaient la tête afin qu'il n'en
restât pas une seule dans la région

il en sera ainsi pour ta voisine si suffisamment de
témoignages confirment tes dires, repars dans ton village
et persuade-les de ce que tu m'as dit

aussi Gerda revint-elle heureuse de Wurtzbourg ce soir-là, car elle savait
que tous l'avaient vue, tous avaient souffert à cause de cette femme

le lait qui tournait dans les seaux après la traite, les vers dans les fruits,
les hommes lascifs comme des chats, convoitant cette provocatrice

il ne serait pas difficile d'obtenir leur témoignage, de châtier la voisine,
de la jeter dans la gueule monstrueuse de l'enfer qui dévorait les êtres

maléfiques sur le linteau de la chapelle dans laquelle Vogel était entré après leur conversation, laissant Gerda occupée à chercher les traits de son ennemie parmi les condamnés sculptés dans la pierre, voulant trouver parmi eux, enchaînée et traînée par un démon griffu aux grandes oreilles, Anna, qui passera très vite du sommeil à l'obscurité totale de la cellule, à la paille sur laquelle elle s'écroulera, le dos et les poignets à vif, incapable de faire autre chose que sangloter, prier, demander de l'aide à ce même Dieu que Gerda suppliait au carrefour aux portes d'Eisingen de condamner la maudite sorcière pour faire revenir la pluie sur la vallée et sauver l'âme de son mari

si absorbée par sa prière qu'elle n'entendit pas Klaus arriver avant que les restes de poterie ne craquent sous ses bottes

son effroi fut tel qu'elle lança les dernières assiettes à la tête de son voisin et partit en courant vers le bois, traquée par les cris et les malédictions du laboureur qui la poursuivit pendant un bon moment entre les arbres, écartant des mains les branches basses et sautant par-dessus racines, buissons et souches avec, dans l'une de ces dernières, un poignard en cuivre enfoncé jusqu'au manche, obstacle auquel Klaus ne s'attendait pas et qui le fit trébucher

il tomba et roula à terre, et il eut beau se lever immédiatement, il perdit de vue la robe terne de la femme qui se dressait au pied de la Paukerhügel, la colline du Tambour

cours, sale Troll, si je t'attrape, je te massacre

cria-t-il en secouant ses vêtements et en tentant de s'orienter pour partir enfin à Wurtzbourg, car s'il rentrait au village, il céderait à la tentation de mettre sa menace à exécution, que le Diable emporte cette femme

il marcha en silence dans la forêt, dans la direction que lui indiquait l'habitude du corps sans qu'il eût besoin de réfléchir, de vérifier s'il était

bien sur le chemin emprunté des dizaines de fois dans l'enfance, quand il accompagnait son père à la ville pour les vendanges ou le carnaval, chaque année la même route à travers la forêt qui lui permettait d'éviter les deux milles, jusqu'au jour où la distance qu'il avait parcourue sans trouver la clairière avec les ruines du vieux moulin située à mi-chemin lui parut trop importante

c'est là qu'apparaît le Diable

disait son père, désignant les lieux

il avait marché sans arrêt entre les arbres en se demandant de nouveau ce qu'il ferait en arrivant à Wurtzbourg, qui il pourrait aller voir afin d'arrêter cette folie, où il allait trouver une personne disposée à secourir sa chère épouse qui, à l'aube, gisant dans sa cellule, essaierait de comprendre ce qui lui était arrivé, le sens de ce rapt

choses au sujet desquelles les femmes murmuraient au marché ou sur la place, réunies pour écouter le crieur public qui en parlait lui aussi tout le temps, avait toujours les listes comportant les noms, les accusations, les châtiments

Appela et Barbara Huebmeyer de Bad Waldsee, sorcières, brûlées

Dietrich Flade de Trèves, sorcier, étranglé et brûlé

Toutes les femmes de Korlingen, sorcières, étranglées et brûlées

Peter Stumpp de Bedburg, loup-garou, soumis au supplice de la roue, écorché vif, écartelé, décapité et brûlé

des choses qu'elle préférait ignorer, mais au village tous semblaient fascinés par de tels événements et il lui parvenait inévitablement des rumeurs sur les arrestations, les tours où l'on enfermait les sorcières, les tortures et les exécutions

mais elle n'avait rien à voir avec la sorcellerie ou autres abominations interdites par l'Église, il ne pouvait s'agir de ça, cela n'avait pas de sens, ce

devait être une erreur, quelqu'un n'allait pas tarder à s'en apercevoir et on lui permettrait de rentrer à la maison

voilà ce qu'elle se dira, il lui fallait juste résister, éviter le désespoir, avoir foi en la Providence pour agir en sa faveur, elle se le dira pour se rassurer et se demandera aussi comment va Klaus, qui a finalement perdu son sang-froid et, en proie au désespoir, a supplié Dieu pour retrouver le nord mental et géographique, car il ne faisait maintenant aucun doute qu'il s'était perdu dans la forêt qu'il connaissait sur le bout des doigts depuis l'enfance, quand il accompagnait sa mère pour y chercher des morilles, et s'il la perdait de vue, il savait revenir sans problème au carrefour menant à Eisingen, où était éparpillée sa vaisselle en miettes

comment ai-je pu me perdre,

se reprochait-il, la poursuite l'avait-elle affecté davantage qu'il ne le croyait, peut-être s'inquiétait-il sans raison et était-il déjà tout près, mais après avoir franchi une nouvelle longue distance en recherchant sans succès l'étoile Polaire à travers les éclaircies du feuillage, la peur s'empara de son esprit

c'était une nuit de pleine lune et peut-être une sorcière, un esprit malin ou Gerda elle-même, dont il s'était toujours méfié, lui avait jeté un sort pour qu'il perde son chemin, aussi n'avait-il pas pu trouver le moulin ni le village de Hochberg, qu'il aurait déjà dû atteindre, il aurait déjà dû apercevoir la carrière qui marquait la dernière ligne droite du raccourci

c'est là qu'apparaît le Diable

disait sa mère, désignant un talus

il aurait déjà dû l'apercevoir mais comme on l'avait ensorcelé il tournait en rond, incapable de trouver la sortie, de gagner les murailles de Wurtzbourg avant l'heure bleue comme il le souhaitait

l'heure du silence le surprit encore perdu sous les frondaisons

les bruits de la forêt cessèrent, les grillons et les cigales se turent, la chouette aussi, la vie bouillonnante qui l'entourait se cacha dans le silence et il sentit qu'une chose terrible allait arriver, lui arriver, s'il ne réussissait pas à sortir immédiatement de la forêt, s'il ne se mettait pas à courir en priant à tue-tête afin de s'assurer qu'il n'avait pas perdu la voix, qu'un loup-garou ne le guettait pas, l'en privant comme pour Gerda à Wurtzbourg

ce fut ce que lui dit Vogel le jour de l'exécution du forgeron, après que la vieille se fut approchée de lui en sanglotant afin de lui parler de sa gorge muette, pour savoir si cela aurait des répercussions, si elle devait redouter la méchanceté de cet être méprisable maintenant qu'il se trouvait en enfer ou si ce ne serait qu'une peur passagère

l'homme-loup fait taire sa proie du regard, mais tu ne
dois plus le craindre, il n'a plus de pouvoir sur les
vivants

ce fut ce qu'il lui dit et Gerda le raconta à tous à Eisingen pour qu'ils fassent attention, pour que, s'ils perdaient la voix un jour, ils accourent à l'église afin de se mettre hors de danger

mais Klaus se trouvait dans la forêt et là, il n'y avait pour tout lieu saint que la colline du Tambour, qu'il avait quittée des heures plus tôt, il n'y avait devant lui que des parages où le Démon pointait son nez, des lieux où il apparaissait sous la forme d'un crapaud, d'un coq, d'un chien, d'une jeune fille, voire d'un jeune homme sous sa forme véritable, lieux maudits où tant d'autres l'avaient vu, tout le monde l'avait rencontré un jour dans cette forêt ou près de la rivière, sur les chemins, aux abords des villages et parfois aussi à l'intérieur, à la taverne ou au lupanar

tout le monde l'a vu sauf moi et je ne veux pas le voir
pour l'amour de Dieu, je ne veux pas le voir

aussi se mit-il à courir de toutes les forces que lui donnait sa peur, il courut conscient comme jamais d'être fait de chair et de pouvoir servir de repas aux bêtes féroces et aux sangsues, il courut sans plus penser à sa femme ni à Wurtzbourg, à son foyer saccagé ou à Gerda brisant sa vaisselle au carrefour pour empêcher Anna de revenir

pour qu'elle brûle sur le bûcher et se torde, que le Diable l'emporte et que s'il n'y arrive pas il la traîne par terre

il courut avec la conviction qu'ils le rattrapaient, qu'il était devenu le gibier de la chasse sauvage et que la troupe qui le traquait était si près qu'ils se seraient emparés de lui bien avant d'avoir atteint la lisière de la forêt qu'il pouvait maintenant apercevoir devant lui, entre deux arbres épais étroitement serrés

croyant qu'il n'aurait pas le temps de les contourner, il se lança dans l'interstice, s'égratignant la tête, les épaules, les bras, les hanches et les jambes dans sa lutte frénétique pour s'échapper, pour se lancer en avant, tomber par terre et ramper loin de la végétation, en gémissant comme un enfant, tournant son visage décomposé sans distinguer son poursuivant, sans trouver ce qui le harcelait

rien d'autre que les arbres qu'il vient de franchir

rien d'autre que les larmes qui lui ont brouillé la vue pendant le long moment où il est resté allongé, étreignant ses genoux, tremblant comme un chiot jusqu'à ce qu'il entende le chant du coq annonçant l'aurore

alors seulement il se leva et distingua à quelques pas le lit asséché de la rivière Kubach, dont il suivit le cours jusqu'au Main, jusqu'au moment où il aperçut au loin la colline de Notre-Dame et à son sommet la forteresse de Marienberg baignée de la première lumière de l'aube.

III

Derrière la colline coulaient les eaux du Main, sur l'autre rive s'élevait Wurtzbourg à l'intérieur d'une muraille pourvue de douze portes réparties tout autour et dont la forme suggérait délibérément une mitre, rappel pérenne de l'autorité de l'évêque sur la ville et ses habitants, les maisons, églises, jardins, ateliers, moulins, marchés, places, rues, ruelles et sur la muraille elle-même, ses fosses et ses tours dans l'obscurité de l'une desquelles Anna gisait depuis des heures, enchaînant des prières jusqu'à les sentir vides de sens, jusqu'à faire diminuer la peur et l'angoisse et continuer à prier uniquement par inertie de la pensée, par son ravissement devant la métrique, par nécessité d'occuper à quelque chose le temps impossible à mesurer dans ces ténèbres depuis qu'on l'avait enfermée dans la tour, impossible de savoir si c'était le jour ou la nuit, s'il s'était écoulé quelques heures ou plusieurs jours, si le temps s'était arrêté comme l'air confiné de la cellule ou si les minutes traînaient seulement comme des limaces dans leur traditionnelle marche poisseuse au milieu du désœuvrement ou de l'angoisse

mais le temps, même s'il traîne, ne s'arrête jamais

il avança et Anna put s'y raccrocher quand la porte s'ouvrit et qu'un domestique entra, en chausses noires et chemise de toile grossière, lui ôta les menottes et déposa devant elle à même le sol une assiette aux bords gras, un ragoût d'agneau qui lui ôta l'appétit au lieu de le lui ouvrir bien

qu'elle n'eût rien avalé depuis la veille où elle avait mâché quelques rondelles de carotte et de radis destinées à la soupe de Klaus, qui n'a pas dû manger non plus et ne pourra, bien malgré lui, pas empêcher le grondement de son estomac lorsque Vogel daignera le recevoir après l'avoir fait attendre, depuis l'aube, trois heures avant de se décider à sortir du lit et de ses appartements

deux heures pour prendre son petit-déjeuner et écouter la sainte messe à la cathédrale Saint-Kilian, patron de la ville et son premier martyr chrétien

une heure de plus pour se rendre au bâtiment accolé à la tour de garde et se résoudre enfin à le convoquer dans son alcôve, si austère qu'elle contenait pour tout mobilier une chaise, un bureau, au-dessus duquel figurait un ecce homo de bois provenant de l'atelier du malheureux Tilman Riemenschneider, une pièce si étroite que l'examineur pourra lui aussi entendre les borborygmes intestinaux du paysan aussi nettement que si c'étaient les siens, renforçant son mépris pour cet homme couvert de poussière et aux vêtements en lambeaux qui le suppliait sans éloquence d'épargner son épouse avec des phrases tronquées, des glapissements et des hésitations ne servant qu'à l'exaspérer, attendu que saint Kilian lui-même, qui avait persuadé le duc Gosbert d'embrasser le christianisme, n'aurait pu persuader Vogel de libérer Anna

c'est une sorcière, mon garçon

à peine avaient-ils refermé la porte de la cellule que ses laquais l'avaient entendue rire aux éclats, comme si la prison et les fers l'amusaient, il était lui-même monté vers les cellules pour écouter à son tour ce rire démoniaque, cette raillerie adressée à l'examineur et à ses hommes, à l'Église et à notre Seigneur, la femme était convaincue que la protection du Malin lui permettrait de s'en tirer, mais Vogel pouvait lui assurer que ses arts maléfiques ne lui serviraient à rien tant qu'elle serait prisonnière dans

la tour, et comme toute personne qui entrait là n'en ressortait que pour se diriger vers le pont ou le bûcher, elle n'aurait plus l'occasion de faire le mal, il en était ainsi depuis que l'évêque, sur le conseil de son neveu, avait consenti à transformer la tour de garde située au sud-est de la muraille en une prison pour les sorcières du territoire soumis à son autorité

aucun des prisonniers ramenés par les laquais des quatre coins de l'évêché n'a repris le cours de sa vie

aucun de ses proches ne reverra Anna avant l'après-midi où elle sera conduite au bûcher après avoir avoué ses fautes, après avoir reconnu tous les abus qu'elle a commis pour la plus grande gloire de Satan

pratiquer la sorcellerie, s'acoquiner avec les démons et inciter les hommes d'Eisingen à la fornication

provoquer et entretenir la sécheresse qui anéantissait le blé dans les champs et le bétail dans les enclos et les étables

personne ne verra la jeune femme avant l'après-midi où, les bras luxés, le dos brisé, le ventre gonflé et les doigts brisés, elle se déclarera coupable et dénoncera les autres villageois ayant participé au sabbat, livrant leur nom aux autorités

personne ne l'écouterait avant qu'elle ne soit emmenée sur la place du marché et qu'on ne l'attache au pilori installé précisément à l'endroit où se dressait au printemps l'arbre de mai coiffé d'une couronne verte

là, Anna brûlera au milieu des hurlements face à Klaus qui, courbant la tête sous le poids de la honte, n'a pas réussi à masquer ses gargouillis dans la minuscule alcôve, ceux de son estomac affamé qui, des heures plus tôt, a tourmenté Anna elle aussi, l'obligeant à surmonter sa répugnance et à tendre la main vers l'assiette grasse uniquement pour la retirer aussitôt, dégoûtée d'avoir touché une souris qui engloutissait la nourriture

elle avait reculé à l'autre bout du cachot, la jupe serrée entre ses cuisses, se demandant combien d'autres il pouvait y en avoir, combien allaient essayer de se gaver d'agneau et auraient toujours faim

elle va rester longtemps ainsi, jusqu'à ce qu'elles lui grimpent dessus, jusqu'à ce que Vogel, lassé d'entendre gronder l'estomac de Klaus, le renvoie afin de poursuivre son action contre la femme malgré les arguments que le paysan avait balbutiés pour sa défense

pas mon épouse, monseigneur

nuit après nuit depuis leur mariage ils ont partagé la même couche, si à l'aube un bruit étrange tirait Klaus de son sommeil, si le craquement des meubles ou les chiens qui rôdent dans les rues le réveillaient en sueur en train de réciter le Notre Père, craignant de trouver à l'extérieur de la chaumière un revenant ou une sorcière, Anna était toujours à ses côtés, dormant tranquillement, comme un ange

comme un démon, plutôt

répliqua Vogel, car on savait fort bien que lorsque les sorcières s'échappaient vers la forêt afin d'y retrouver Satan, elles cédaient le lit conjugal à un succube qui couchait avec les maris, dérobaient leur semence et l'offrait au vieil ennemi pour que celui-ci puisse engendrer d'autres démons dans le ventre des sorcières, car le Diable est stérile, il ne peut procréer, incapable de générer la vie

pareille chose s'est produite toutes les nuits de sabbat

poursuivit-il, se fourrant les doigts dans le nez et examinant minutieusement ses trouvailles, parlant comme s'il était seul et non en présence d'un autre, comme s'il n'y avait personne, juste un paysan affamé et ignorant à qui il faut expliquer les rudiments les plus simples de la démonologie

juste un pauvre diable dont l'estomac ne cessa de gronder tout au long de l'entretien, comme celui d'Anna, qui continuait à crier famine lorsque le domestique de la tour et les deux hommes de Vogel revinrent, passèrent les menottes et la capuche à la femme et l'entraînèrent en bas de l'escalier jusqu'à l'entrée de la tour, jusqu'au pont sur le Main où siégeait le tribunal de la ville afin d'y juger délinquants et criminels

sans prévenir, ils lui ôtèrent la capuche, l'aveuglant par la lumière intempestive qui l'éblouit après toutes ces heures passées dans la pénombre et la noirceur absolue

elle n'osait se fier à son regard qui aperçut lentement à travers la clarté les autres accusés appelés à comparaître ce jour-là, le demi-cercle de dignités réunies pour les juger, le pont de pierre centenaire enjambant l'éternelle rivière depuis la rive est où ils se trouvaient et au loin, derrière l'arc de la porte érigé sur le pont, les chapiteaux gothiques des tours orangées de Saint-Kilian, le chapiteau vermeil de la chapelle de Marie, la tour de la mairie, la plus proche avec son horloge et sa fenêtre en saillie, et de l'autre côté du Main, sur la colline de Notre-Dame, la masse trapézoïdale de la forteresse de Marienberg dans la contemplation de laquelle elle se perdit jusqu'à ce qu'elle entendît son nom de la bouche de l'instigateur de la cause

Anna Thalberg, épouse de Klaus Thalberg, originaire de Walldürnet, habitant Eisingen depuis deux ans, vous êtes accusée d'avoir assisté aux esbats³ sur les rives du Blutsee-Moor ainsi qu'au grand sabbat de Walpurgis se tenant au Harz, où vous vous êtes rendue en chevauchant une chèvre pour danser avec le Diable jusqu'à tomber d'épuisement avant de vous accoupler avec lui *per angostam viam*

on l'accusait donc de sorcellerie, d'avoir dérobé l'hostie et de l'avoir utilisée au cours de rituels blasphématoires sans se soucier que Klaus ait juré à Vogel que son épouse était une bonne catholique, qu'elle n'avait jamais manqué une messe, qu'elle avait toujours respecté ses vœux, le jeûne et confessé ses péchés le dimanche et les jours fériés afin de recevoir dans son esprit le corps et le sang de notre Sauveur, le père Friedrich, prêtre à Eisingen, pourrait en témoigner dès son retour de Bamberg où il s'occupait depuis plusieurs semaines de son frère mourant

il pourra vous le dire, monseigneur

mais Vogel se montra inflexible, saint Kilian lui-même, qui avait persuadé le duc Gosbert de répudier Geilana, sa femme, car elle était la veuve de son frère, n'aurait pu le convaincre

la dévotion n'était pas une preuve d'innocence, les sorcières se montraient excessivement pieuses afin de dissimuler leurs turpitudes, faisaient semblant d'être de bonnes chrétiennes, de bonnes épouses et de bonnes voisines, mais sous le masque elles ne cherchaient que la perdition du troupeau

elles faisaient aussi semblant d'être de bonnes mères, même si sur ce point, d'après Vogel, Anna avait été encore plus infâme, car elle n'avait pas donné naissance à un enfant vivant, cela figurait dans les témoignages, elle avait perdu au moins trois fois du sang au cours de ses grossesses, tout le monde le savait au village

ils étaient aussi au courant de ses promenades dans la forêt où elle se perdait des après-midi entiers, qui sait si elle ne profitait pas de ces incursions pour offrir son rejeton en sacrifice à son amant infernal

il y avait suffisamment de témoignages, sa femme était une sorcière et elle serait condamnée pour cette raison ; après avoir catapulté ses crottes de nez vers le sol avec le majeur, Vogel congédia Klaus d'un geste et retourna

à ses papiers, se désintéressant du paysan qui resta à sa place en suppliant à voix basse, fixant le sol jusqu'à ce que de nouvelles crampes d'estomac l'obligent à quitter la cellule sans autre projet que de rentrer à Eisingen pour y attendre le retour de Friedrich afin de lui demander aide et conseil

et aussi trouver le moyen d'apaiser cette faim qui le tenait plié en deux et humant l'air à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent

il sortit de Wurtzbourg par la porte du Miroir et traversa le pont sur le Main avant la réunion du tribunal, avant qu'on n'emmenât Anna de la tour, devant le conseil, pour lui lire les charges qui pesaient sur elle, avant qu'elle ne jette un regard horrifié au juge, à l'instigateur de la cause et à l'examineur Vogel, le premier aussi petit et le deuxième aussi chétif que le troisième était grand et corpulent

un nain, un elfe et un ogre chargés d'estimer si elle était ou non une sorcière

je n'en suis pas une, messieurs, je crois en un seul Dieu,
notre Père Tout-Puissant

commença-t-elle, mais Vogel l'interrompit en lui rappelant que la femme, comme la chienne, doit se taire

ils la tinrent à l'écart pendant que la présentation des accusés continuait et que se poursuivaient les procès déjà commencés, de longues heures pesant de plus en plus lourd sur les pieds de la jeune femme jusqu'à ce que le dernier jugement fût prononcé et un homme reconnu coupable d'avoir assassiné son beau-frère

après une brève délibération, le tribunal le condamna à mort par le supplice de l'eau

les gardes le soulevèrent en l'air, le transportèrent jusqu'au parapet du pont et les ténèbres se refermèrent sur Anna

ils lui remirent la capuche et l'obligèrent à entreprendre le retour vers la tour

elle ne put voir ce qui se passait, mais elle entendit le cri de l'homme, le choc de son corps contre les eaux de la rivière puis plus rien
le cri, le choc puis plus rien
plus rien.

OceanofPDF.com

IV

À la hauteur du premier pilier de Zobel, Klaus sentit ses forces l'abandonner, sa vue s'obscurcissait et son ouïe se fermait comme si des nuages noirs annonçant la tempête se rassemblaient au-dessus de sa tête et que les gens qui allaient et venaient depuis la ville passaient à ses côtés en gesticulant, remuant les lèvres sans émettre de sons, comme si le loup-garou de la nuit précédente était en embuscade dans les environs, prêt à bondir

mais il faisait jour, le ciel était dégagé et ils discutaient tout à fait normalement

certains passants jetèrent un regard dédaigneux à celui qu'ils prirent pour un mendiant ivre qui perdit soudain l'équilibre et heurta le pied de la colonne, contre laquelle il s'appuya le temps de se remettre de son indisposition et d'être en état de poursuivre son chemin, mais un homme l'écarta du pilier d'une poussée en lui reprochant son manque de respect envers le lieu où cinquante ans plus tôt l'évêque avait été mortellement blessé

au prix d'un énorme effort, il continua à marcher dans la rue, dépassa le quartier des pêcheurs et se retrouva dans la campagne, où un nouvel étourdissement le projeta la tête la première sur l'herbe, suppliant intérieurement, appelant à l'aide le père Friedrich, qui traversait à cette heure le bois de Steiger pour rentrer à Eisingen après avoir enterré son frère dans la douleur et le chagrin

et pourtant, celui qui a été bon et a mené une vie juste
reconnaît le moment où la mort approche

se disait-il, supportant sur le chemin du retour le poids de l'épée et de l'inquiétude que son frère lui avait laissées en héritage avec un sac rempli de pièces, voulant croire que le Seigneur permettait à l'homme juste de comprendre que la fin approchait pour ainsi mettre à temps de l'ordre dans ses affaires, prendre congé de ses amis, donner sa bénédiction à sa famille et s'apprêter à franchir ce mauvais pas pour trouver la gloire éternelle car la mort emporte les réprouvés comme un voleur la nuit, comme un rapace qui depuis les hauteurs fond sur sa proie sans jamais se tromper

Joachim le sut à temps, il sentit la mort approcher et envoya son domestique à Eisingen afin de prévenir Friedrich, de lui demander de venir à Bamberg l'assister dans son agonie et écouter son dernier témoignage, lequel commença dans la pièce bondée, mais seul Friedrich l'écouta jusqu'à la fin parce que amis, voisins et curieux se retirèrent horrifiés devant ce sermon contre le sacré, l'empire, la Couronne, l'Église et contre Dieu lui-même

mais il sut que la mort approchait

si le Seigneur l'avait haï, il serait tombé foudroyé comme par l'éclair

comme la porte d'Anna et Klaus, arrachée de ses gonds par les coups de pied des hommes la veille

comme Klaus sur les levrauts qu'il trouva en train de humer l'air, fouillant la terre jusqu'à leur terrier

comme Anna face aux instruments en métal et en bois qui imitaient l'imagerie de l'enfer éparpillés sur le sol et accrochés aux murs de la salle de torture, où on l'emmena après le pont

on lui ôta de nouveau la capuche et à la lumière des torches dont l'odeur de goudron se mêlait à celle du sang et des excréments secs qui émanait du

lieu, elle aperçut ces objets dont la seule apparence était maléfique et, ne pouvant supporter cette vision, elle tomba à terre évanouie

Joachim serait tombé lui aussi si Dieu n'avait pas écrit
son nom dans le Livre de la Vie

se disait Friedrich pour s'encourager tandis que sa charrette traversait la forêt et qu'il regardait sans les voir les rayons dorés du soleil s'infiltrer dans l'épais feuillage, ébauchant avec leur jeu de lumière une image d'une telle beauté qu'elle semblait attester l'existence de Dieu, la même qui fut mise en doute par son frère avant d'expirer, tourné vers le mur comme les juifs après avoir refusé de recevoir l'extrême-onction, décidé à ne pas mourir au sein d'une Église qui avait abandonné ses ouailles allemandes, les laissant à la merci de Luther le démon et de ses légions

il mourut en abjurant le Dieu qui avait permis aux princes de l'Antéchrist de mettre à sac les villages du Saint Empire et à Albrecht Bellator, le pire d'entre eux, d'envahir l'évêché de Bamberg, de mettre le feu à tous les villages qu'il avait traversés et de passer au fil de l'épée des gens innocents et désarmés, au nombre desquels les enfants de Joachim

au cours de la razzia à Kürnach, les deux garçons coururent à l'église en quête d'un refuge, mais les troupes de Bellator enfoncèrent la porte à coups de pied et les entraînèrent dehors, les égorgèrent, les suspendirent à un chêne la tête en bas et personne ne se soucia de les décrocher, personne

pendant cinq jours avec leurs lunes, personne

Hermann et Joseph, mes enfants, os de mes os, chair de
ma chair

oubliés de Dieu malgré leur foi toujours ferme et constante, non moins catholiques que César Charles qui, malgré l'horreur de ces crimes tendit la main à l'assassin, lui pardonna ses infamies et apostasies, et lui permit de lutter à ses côtés contre les Français, alors ennemis puis amis de Bellator,

car Albrecht leur servirait plus tard, une fois que l'empereur se considéra comme vaincu, abdiqua et se retira dans la lointaine Espagne pour s'enterrer vivant dans un monastère perdu dans les montagnes où il consacra ses dernières années à s'allonger dans un cercueil et à diriger jour après jour les répétitions de ses propres funérailles, obligeant moines et ermites à réciter sans cesse des litanies et des oraisons funèbres pour le repos éternel de son âme tandis que les cloches sonnaient le glas, délirant comme le monarque lui-même dans son linceul, désireux de rendre l'âme

oublieux de sa promesse juvénile d'employer ses royaumes et seigneuries, ses amis, son corps, son sang, sa vie et son âme pour en finir avec le protestantisme

consacré à cette contrefaçon insensée de l'empyrée où les anges honorent Dieu sans trêve tandis que les sphères célestes jouent leur musique, délirantes

convaincu malgré sa promesse brisée d'avoir accompli pleinement la mission que le Seigneur lui avait confiée sur cette terre, à l'instar de Luther, Pie IV, Jésus lui-même

Sa Majesté césarienne, allongée dans son cercueil à l'ombre des cierges, les yeux bien clos, retenant régulièrement sa respiration, se demandant, comme toi ou moi, comment c'est, ce qu'on éprouve, si c'est comme tomber, monter ou dormir, rêver peut-être, oubliant ses sujets germains restés fidèles à l'empire et à la papauté, consentant par sa négligence aux massacres que les princes protestants perpétrèrent sous le Saint Empire en raison de légères dissensions dans la façon d'adorer le même Dieu

ce Dieu que Klaus implorait pour que Friedrich fût déjà de retour à Eisingen, où il se dirigeait à toute vitesse, ayant repris des forces après avoir mangé, traversant la forêt en bondissant avec une de ses proies à la mâchoire brisée

le même Dieu que Gerda remerciait de tout cœur pour la faveur qu'elle avait reçue, chantant pour la première fois depuis des années tandis qu'elle préparait la soupe, pelait des pommes de terre et attisait le feu, submergée du bonheur de savoir que la chaumière contigüe était vide

le Dieu auquel s'accrochait Anna pour ne pas s'évanouir une nouvelle fois pendant que l'officier et les laquais lui décrivaient avec délectation le mécanisme des grésillons⁴ et de la cigogne, des griffes de chat et de la poire d'angoisse

ce Dieu dont Friedrich implorait la clémence pour son frère, en lui demandant de le pardonner et d'accueillir en son sein la grâce de toute la souffrance qui lui était échue après l'assassinat de ses enfants, et la certitude que Joachim avait senti la mort arriver lui inspirait de l'espoir

parce que seuls les justes, jamais les impies

il décida de faire un détour par Kürnach avant de repartir dans son village et d'aller voir l'arbre auquel ses neveux avaient été pendus

Friedrich venait d'être ordonné prêtre et il exerçait à Münnerstadt, ville située au nord de Wurtzbourg où il avait invité Joachim pour fabriquer les pièces en fer forgé destinées à l'église tandis que ses neveux, qui avaient grandi, travaillaient à la forge familiale

c'était pour cette raison qu'ils étaient seuls, que leur père n'était pas mort avec eux

Joachim et Friedrich avaient dû quitter Münnerstadt après la conversion du comte de Henneberg, régent de la ville, au protestantisme

ils étaient partis en croyant laisser derrière eux l'hérésie luthérienne et regagner le sein protecteur de l'Église catholique, mais en arrivant à Kürnach, ils découvrirent le village en partie détruit, la maison et la forge saccagées

le dîner avarié dans l'âtre

les voisins réticents, incapables de soutenir leur regard ou de répondre à la terrible question

mes enfants, où sont mes enfants

un grand gaillard les conduisit sur le lieu du massacre, vers l'arbre dans l'écorce duquel Joachim planta la lame après avoir jeté à terre les autres outils qui étaient accrochés à son tablier et avant de les y rejoindre pour pleurer et s'arracher les cheveux

tiédeur de mes années, parole de Dieu dans la bouche du temps

ils les décrochèrent et leur donnèrent une sépulture dans l'intimité, les voisins s'excusèrent en leur montrant l'avertissement des assassins

les corps devront rester accrochés pour l'exemple de tous ceux qui oseraient utiliser la forge au bénéfice des ennemis de Bellator

aucune épée ne fut forgée là jusqu'à la semaine qui suivit les obsèques des jeunes gens, lorsque Joachim fabriqua l'arme que Friedrich portait et qu'il se précipita à Bamberg en quête de vengeance ou de mort, mais quand il arriva à la ville, les envahisseurs avaient déjà été repoussés, situation qui se répéta à Forchheim, à Hof, à Kulmbach et dans toutes les villes, les villages et les hameaux de Bavière que Joachim traversa dans une course inutile, désespérée, pour atteindre le front et lutter

chaque fois, il ne trouva que la joie de la victoire contre les apostats, qui devint définitive quelques mois plus tard quand Albrecht s'enfuit en France

le forgeron n'eut point d'autre solution que de rebrousser chemin, mais une pesanteur croissante sur les épaules l'empêcha de poursuivre jusqu'à Kürnach, il resta à Bamberg où il vécut jusqu'à sa mort, jusqu'à l'après-midi où il déclara devant ses proches qu'il avait finalement réussi à déterrer les os nus de la religion, la peur et l'impunité

car il n'y a rien derrière le voile à l'exception de ces
mesquineries, car Dieu n'est que le garant des pires
crimes et le clou brûlant auquel l'homme s'accroche
contre la terreur de la disparition perpétuelle dans sa
volonté, le barbare empoigne la hache et le guerrier
l'épée, la victime s'en recommande à ses mains dans
l'espoir de revoir la lumière du jour

en son nom tout est permis et en son nom on tente
vainement de dépouiller la mort de son aiguillon, mais
celui-ci atteint toujours les hommes, toujours

comme alors il atteignit Joachim, qui ne pouvait plus parler, asservi par
la Parque

il s'arrêta au milieu de la phrase et mourut

il serra les dents, se tut et mourut

il ouvrit les yeux que la douleur intense maintenait clos et mourut

il ouvrit les yeux, regarda Friedrich comme s'il l'avait déjà oublié et
mourut

il regarda Friedrich et demanda

as-tu déjà vu copuler les chevaux

et mourut, les yeux grands ouverts

d'une main tremblante, Friedrich abaissa les paupières de Joachim et se
releva du sol où il se trouvait agenouillé près du lit, alla allumer dans l'âtre
la bougie mortuaire et prit entre les mains de fer de son frère la froide épée
que celui-ci avait forgée en ces jours funestes, élevant une prière pour que
Dieu ne tienne pas compte de cette harangue insensée et pardonne ses
péchés étant donné que, d'une certaine façon, il était mort des décennies
plus tôt avec ses enfants

mort avec eux dans cette mort monstrueuse, sur cet arbre duquel Friedrich s'approcha après être descendu de la charrette, en cherchant à tâtons l'endroit où Joachim avait enfoncé sa lame dans l'intention d'y laisser son épée, mais après deux tentatives il sut qu'il n'aurait pas la force nécessaire

il enveloppa l'épée dans la peau de chèvre et après l'avoir jetée sur un côté puis s'être lancé à terre, ouvrit les bras en croix et récita entre deux sanglots la *commendatio animæ* malgré la volonté clairement exprimée de son frère, puis il se leva, prit l'épée et revint à la charrette, reprenant son voyage vers Eisingen, ruminant malgré lui le débit blasphématoire de son frère pendant son agonie tandis que le monde, impassible, poursuivait sa marche, oubliant Joachim et ses enfants qui reposaient désormais sous terre sans avoir trouvé la paix.

V

Ils la réveillèrent en lui jetant de l'eau au visage, nauséabonde comme tout ce que contenait cette chambre des horreurs, l'air qu'elle respirait, le sol sur lequel elle gisait, les instruments de torture souillés répartis tout autour d'elle

deux-cents croûtes de sang éclaboussaient la rouille et tachaient d'ocre le bois

le sang de deux-cents malheureux passés par le cachot avant Anna et qui avaient éprouvé dans leur chair l'efficacité du berceau de Judas, de l'âne espagnol et du pendule

deux-cents âmes qui avaient reçu les premiers coups hors de leur réceptacle dans ce lieu humide et nauséabond, comme ce fut le cas du visage d'Anna après qu'elle avait été ranimée entre les nausées et l'asphyxie provoquées par l'eau de ce seau qui la ramena au sermon du bourreau, à sa démonstration de l'utilisation de la roue, du chevalet et de la ceinture de saint Érasme, à ses avertissements et recommandations

elle ferait mieux de se rendre une bonne fois pour toutes afin d'échapper aux pires tourments, elle devrait accepter les charges car en fin de compte elle ne sortirait pas d'ici sans avoir avoué ses fautes et ses félonies

il avait en main les instruments nécessaires pour lui briser les os un par un et lacérer chaque centimètre de sa peau, chaque objet présent dans ce

lieu expressément conçu pour annihiler la volonté de la sorcière la plus obstinée

je n'en suis pas une, monseigneur,

elle ferait mieux d'oublier cette obstination malsaine et de reconnaître sa faute devant l'examineur qui, attentif à la scène, guettait depuis le seuil les mains dans le dos et la tête penchée en avant comme les vautours

parce qu'une fois ma tâche commencée il n'y aura pas de miséricorde

il introduirait très profondément la poire dans ses parties intimes puis il en écarterait lentement les pétales en faisant tourner le levier, lui déchirant le sexe, l'ouvrant comme une grenade

il placerait ses doigts dans le mécanisme et serrerait les vis jusqu'à lui briser l'ongle et à blesser la partie charnue du doigt

il fixerait les anneaux de la cigogne à son cou, aux poignets et chevilles, et la laisserait immobilisée les jambes sur le ventre, si au début elle ne serait que légèrement incommodée, au fil des heures viendraient les crampes, bien pires que les douleurs de l'enfantement, et elles ne cesseraient pas, ne s'arrêteraient pas

et ce ne serait que le début

il la suspendrait par les poignets à ce crochet puis lui attacherait plusieurs poids aux chevilles jusqu'à ce que ses bras sortent de leurs jointures

il utiliserait les griffes de chat pour lui arracher des lambeaux de peau sur les seins avant de répandre sur la chair du sel qui déplaisait tant aux démons, pour qu'ils ne reviennent pas les lécher

tant et plus lui ferait le bourreau

il la ferait souffrir jusqu'à la rendre sourde et aveugle, jusqu'à faire d'elle une gorge hurlante, un cri ininterrompu, une cavité déchirée et une

phalange broyée, il lui ferait souhaiter la mort pour échapper au supplice, même si la mort ne serait pas la fin si elle luttait pour mourir sans avoir obtenu de pardon, car elle serait alors condamnée pour les siècles des siècles aux enfers ou tout autre tourment qu'Il aurait conçu dans son infinie sagesse pour le châtimement éternel des réprouvés

elle ferait mieux de se soumettre immédiatement et d'accepter les accusations de ses voisins réunies par les serviteurs et présentées devant Vogel comme des preuves de malveillance et d'abus, de langue perverse et de mauvais œil

démonstrations irréfutables de sorcellerie

je ne le suis pas, monsieur

Blaz Fusch, habitant à Eisingen, laitier de son métier, rend l'accusée responsable d'une forte grêle qui a tué deux de ses vaches après une dispute sur le prix de quelques fromages il y a environ deux ans, quand elle est arrivée au village avec son tout nouvel époux

le seul homme que je connaisse est mon mari

Ebba Nussbaum, femme de Kiefer Nussbaum habitant à Helmstadt, rend l'accusée responsable de l'avortement qu'elle a subi en allant voir sa mère à Eisingen, quelques jours après que l'accusée eut posé à l'improviste une main sur son ventre tandis qu'elles parlaient de la future naissance

je ne me suis jamais trouvée dans un lit avec un autre homme, encore moins avec le Diable

Kunigunde Hemmer, habitant à Eisingen, vieille demoiselle, allègue qu'un matin elle a trouvé son chien éventré devant sa chaumière et insiste pour en rendre l'accusée responsable car, en revenant avec sa lessive l'après-midi précédant la macabre découverte, elle l'avait surprise en train de jouer avec l'animal

Hemmer ne comprend pas la raison de tous ces sévices, si l'accusée avait besoin des viscères pour fabriquer un emplâtre ou une potion, si elle a agi par simple vengeance pour avoir été renvoyée brutalement la veille ou si elle voulait se débarrasser du chien parce que c'était un formidable chasseur de souris et qu'elle craignait qu'il n'attrapât par erreur ses esprits familiers

dont on raconte que le membre est long et épais comme
un bras

Gerda Bauer, habitant Eisingen, éleveuse de poules et de canards, soutient qu'une nuit elle a vu l'accusée voler au-dessus des toits du village montant de dos une chèvre sauvage aux cornes recourbées et longues, suffisamment pour pouvoir passer les bras autour et se tenir juste avec les coudes tout en gardant les jambes écartées, comme disposée à recevoir un mâle, flottant en direction du Blutsee-Moor

dur, glacé et bifide, il est derrière elle, entre ses fesses

Bertha Neuden, habitant Eisingen, boulangère de son métier, assure que pendant la veillée pascalle à l'église Saint-Nicolas, elle s'est approchée du cierge pour allumer sa bougie en même temps que l'accusée et dans la pénombre elle a pu voir clairement pendre à son cou des protubérances semblables à celles des coqs ou des dindons, qui ont disparu lorsque sa bougie s'est allumée et que le curé a crié *Lux Christi*

moi jamais, bon homme, j'ai toujours été fidèle à mon
époux et à l'Église

elle ferait mieux de céder et de coopérer dans la mesure du possible avec l'examineur qui, au seuil de la chambre de torture, les mains dans le dos et la tête penchée en avant comme les hyènes, laissa échapper un petit rire après avoir entendu ces sottises de paysanne sur la verge du Diable et quitta la tour pour regagner son alcôve

sous le regard rouge sang de l'ecce homo de Riemenschneider, il rédigea l'ordre de torture pour l'évêque, au cas où les descriptions du bourreau ne suffiraient pas à convaincre la jeune femme d'avouer sa culpabilité et où il devrait faire usage de ces instruments sur son corps

si apprendre la façon dont n'importe lequel des instruments du bourreau accentue la douleur jusqu'à délayer le monde, jusqu'à poignarder le malheureux qui souffre le tourment à chaque minute qui se dilate, à chaque heure qui s'éternise, à chaque nuit qui se transforme en un long séjour dans l'enfer des sens ne la persuade pas d'accepter ses erreurs et ses mauvais tours

Angela Schmidt, sage-femme de son métier, rapporte que l'accusée a requis ses services quand elle n'était enceinte que de cinq mois, le bébé était mort-né et d'après la matrone c'était la troisième ou quatrième fois qu'Anna Thalberg accouchait en vain

mais Anna persista à affirmer son innocence malgré l'horreur qu'elle ressentait

Gerda Bauer assure également avoir surpris l'accusée nue au bord de la rivière, faisant des rondes avec des créatures hautes de quelques centimètres seulement, à la peau blanche et au visage s'apparentant à celui des lièvres

je t'ai donné le sang et Satan la vigueur, viens

chantait-elle, pendant que les créatures claquaient des dents

il parcourt la terre en mon nom, j'irai aux enfers pour toi

puis les créatures partirent en s'éparpillant dans différentes directions tandis que l'accusée s'élevait à quelques centimètres au-dessus du sol et poursuivait sa chanson

il voyage à travers champs et forêts en recueillant lait et crème pour moi

dans la brusque débandade, une créature heurta Gerda à la cheville, lui provoquant une bosse qu'elle montra à celui qui écrit ces lignes, on aurait dit une simple inflammation due à la goutte

Anna refusa pourtant de s'avouer coupable

Marien Bauer, sœur de Gerda Bauer et habitant Eisingen, déclare avoir vu également ces créatures traire les vaches de Blaz Fusch

le lait volé était naturellement versé dans une cruche chez les Thalberg, que l'on ne retrouva pas le jour où l'accusée fut capturée

devant son refus, Vogel envoya la requête de torture au château de Mespelbrunn, où l'évêque s'était retiré, au lieu d'attendre son retour à Wurtzbourg

il envoya donc de nouveau ses laquais à Eisingen en les chargeant de réunir de nouveaux témoignages contre cette sorcière entêtée

Alexander Koch, habitant Eisingen, laboureur, assure que l'accusée l'a assailli en rêves pour le tenter, pour le pousser à commettre le péché de chair après s'être déshabillée, pavanée comme une panthère dans la pièce et caressée lascivement, et il eut beau s'efforcer dès le début de se réveiller, quand il y parvint enfin, il était trop tard et il avait expulsé sa semence

les laquais de l'examineur montèrent donc dans la charrette, éperonnèrent les chevaux et repartirent à Eisingen, ils parvinrent à la hauteur de Klaus au carrefour à l'entrée du village et le dépassèrent, submergé par la poussière et la colère, maudissant la route et le monde, son sort et l'examineur, lui-même et sa femme, tout et tous, y compris Dieu, qu'il implora également, une fois parvenu à la maison paroissiale qu'il trouva vide, pour que le père Friedrich rentrât sans délai de Bamberg et l'aidât à remettre les choses à leur juste place

Aloisia Schicklgruber, habitant Eisingen, paysanne, affirma que, enceinte de son dernier enfant, elle avait perdu connaissance en rentrant du

marché et seule l'accusée était là pour lui apporter de l'aide

elle l'avait aidée à s'asseoir à l'ombre d'un arbre, lui avait donné à boire et appliqué des compresses d'eau froide sur le visage, ce qui, d'après Aloisia, était un prétexte afin d'échanger contre un démon l'enfant qu'elle portait dans son ventre, car à compter de ce soir-là, après s'être remise de l'évanouissement, elle commença à éprouver un fort rejet pour le bébé, au point que lorsqu'il naquit elle fut incapable de l'allaiter, on dut lui donner du lait de chèvre et c'est aujourd'hui un enfant sain et vif, ce qui renforce les craintes de la mère d'avoir accouché sinon de l'Antéchrist, de son père, grand-père ou arrière-grand-père

Martin Schicklgruber, mari d'Aloisia, déclare que sa femme a perdu la raison à cause du breuvage que l'accusée lui a fait boire cet après-midi-là, que son fils a été baptisé et qu'il n'y a rien de démoniaque en lui

il est suggéré de reprendre intégralement le dossier.

VI

De retour au village, assis à gauche du cocher, Friedrich se rappelait qu'il était écrit *tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*, il ne devait donc pas demander une confirmation ou une preuve mais simplement avoir confiance, s'abandonner et se laisser guider comme l'âne qui tirait la charrette aux ordres du cocher, d'Eisingen à Bamberg, aller-retour sans jamais se demander le sens de ces allées et venues

l'homme devait, lui aussi, emprunter le sentier disposé par la Providence sans poser de questions, tête basse, comme l'âne qui foulait alors de ses sabots la terre boueuse à la croisée des chemins près du village

les restes que Gerda avait laissés la veille, avant d'être surprise par Klaus et de partir en courant vers la forêt, de faire un détour par la colline du Tambour et de rentrer à Eisingen morte de peur, mais saine et sauve

elle dormit d'une traite le reste de la nuit et à l'aube elle se leva de bonne humeur, à la surprise de son mari, habitué à l'entendre jurer et récriminer

c'est parce que justice a enfin été rendue

en souriant et fredonnant, elle prépara le déjeuner, alla ramasser les œufs et les emporta dans la réserve

en souriant, elle vendit jusqu'au dernier avant midi, revint à la maison et cracha par terre en passant devant la chaumière voisine

en fredonnant, elle prépara le repas, contemplant son œuvre de temps en temps jusqu'à ce qu'elle voie Klaus dans la grand-rue se diriger d'un bon pas vers l'église

alors seulement, elle referma sa porte, heureuse de le voir rentrer seul au village

le père Friedrich était lui aussi de retour et cherchait dans la doctrine une raison d'apaiser son esprit fébrile et de mettre fin à l'affliction que Joachim avait semée dans son esprit, aux doutes et aux rancœurs que son frère lui avait transmis pour tout héritage avec le fer et l'argent, l'épuisant, laissant son esprit vide et sans volonté, sans savoir que faire d'autre, comment continuer, avec quelle force se lever le lendemain pour dire la messe, confesser les paysans, faire l'école aux enfants et administrer les derniers sacrements aux malades

supporter la médisance de Gerda, entêtée à soupçonner la jeune Thalberg d'être une sorcière

comment suivre le cours quotidien de sa vie en sachant qu'il s'était retrouvé seul, que personne au monde ne l'avait connu jeune ni ne se rappelait le doux visage de sa mère, piqué par la vérole

ce visage qui transparaissait légèrement dans les traits de ses neveux, traits qui avaient été dévorés par les vautours

tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu,

a dit le Christ dans le désert, mais le Seigneur, lui, ne se lassait pas de tenter l'homme, de l'éprouver régulièrement sans jamais se tenir pour satisfait

doutant des hommes autant que ces derniers doutent, à son image

parce que même Friedrich avait perdu la foi à de multiples reprises aux heures les plus sombres de la nuit et de la vie, mais il avait jusqu'à présent toujours trouvé le chemin du retour

cela devait arriver à tout le monde, à un moment donné tous doutaient de l'existence d'un plan divin derrière le chaos apparent du monde et la déraison de l'histoire, d'un Dieu avisé derrière les maladies et injustices de la vie, d'un Créateur vertueux derrière la nature contrefaite et brouillonne qui transformait des mules mortes en sauterelles, des chevaux en frelons et la couronne de la Création en un vil élevage de vers

tout au long de sa vie, il n'avait eu la preuve de la foi absolue que de la part d'un seul homme, son grand-père qui, encore enfant, n'avait pas hésité à se rendre en pèlerinage à Niklashausen et avait connu personnellement Hans Böhm, le Tambour, celui-là même qui avait donné son nom à la colline que Gerda avait contournée et Klaus traversée à sa poursuite, le dernier endroit où l'on racontait que Böhm avait parlé à la Vierge Marie quand on l'emmenait à Wurtzbourg enchaîné et recouvert d'une capuche, accusé d'hérésie et de sédition pour avoir affirmé que le quatrième dimanche du carême, dans la grotte de Begharden, la Vierge lui était apparue pour le prévenir que la fin de ce monde était proche et que seuls ceux qui se rendraient en pèlerinage à l'église de Niklashausen seraient sauvés

pour avoir accepté la dîme des quarante-mille pèlerins accourus à son appel et l'avoir répartie à sa guise entre les paysans au lieu de la placer dans les coffres de l'évêché

pour avoir proclamé que l'égalité entre les hommes était une vérité incontestable qui devait devenir effective au cours du siècle et pas seulement dans l'au-delà, que Dieu avait remis à tous les richesses de la terre et qu'elles devaient être réparties entre tous

que les grands seigneurs devaient eux aussi travailler afin de gagner leur pain sans utiliser les mains de leurs serfs et que l'évêque se contentait de

monter souvent à cheval, remplir sa bourse avec l'argent des pauvres, manger de délicieuses poules et courir les prostituées

que c'étaient des personnes sans valeur, en somme

l'après-midi de son arrestation, la charrette qui l'emmenait prisonnier à Wurtzbourg s'embourba au pied de la colline et aucune force humaine ou animale ne put la faire bouger avant que Böhm eût fini de converser à grands cris avec le vent qui sifflait sur la colline

ni les soldats qui le gardaient ni la foule qui suivait la charrette ne purent comprendre ce que dit le Tambour ni à qui, et quand ils parvinrent à reprendre la marche, on l'entendit simplement murmurer

c'est un feu qui jamais ne s'éteint

ce qui d'après ses ennemis décrivait l'enfer qui l'attendait, tandis que ses partisans affirmaient qu'il faisait référence au regard compatissant de Marie, Reine du Ciel

ou au cœur aimant du Christ, Notre Mère

peu après son arrivée en ville, Böhm fut condamné à mort et brûlé vif sur le bûcher, comme ils vont le faire avec Anna qui, allongée sur sa paille, de retour dans sa cellule après avoir vu le bourreau, sortait par intermittence de la torpeur occasionnée par la fatigue, le manque de nourriture, l'obscurité et l'atmosphère suffocante, et même si le domestique de la tour lui avait passé les menottes devant et non dans le dos, la douleur aux poignets à vif lui fit implorer la pitié de l'homme pour qu'il les lui retire

mais cela ne sera fait que lorsque les courroies les remplaceront en salle de torture

l'horreur de ce qu'elle y a vu lui parcourait l'échine de même que les paroles de Joachim ne sortaient pas de la tête de Friedrich, qui leva les

yeux, longtemps posés sur le pommeau de l'épée, pour apercevoir au bout du chemin la petite tour de l'église Saint-Nicolas à Eisingen

il sentit alors toute la fatigue de ses soixante-dix ans peser sur lui jusqu'à le faire sangloter de nouveau, jusqu'à le plonger dans des pleurs pitoyables qui cessèrent quand la main du cocher se posa sur son épaule, l'obligeant à balbutier une excuse

ne t'inquiète pas, mon fils, c'est la vieillesse qui relâche
les dents, la vessie et les glandes lacrymales
et je suis déjà assez vieux

aussi vieux que son grand-père quand il le faisait asseoir sur ses genoux et lui racontait que dans son enfance il avait connu le Tambour à Niklashausen, qu'il l'avait entendu prêcher sur un tonneau renversé devant l'immense masse humaine qui avait accouru à son appel et que, lorsque les soldats de l'évêque avaient enlevé l'homme pour l'emmener à Wurtzbourg, il avait rejoint les milliers de paysans qui encerclèrent la forteresse de Marienberg pour chanter, danser et prier comme il le leur avait appris, afin de supplier l'évêque d'avoir de la compassion et de libérer leur prophète

mais l'évêque répondit à leurs prières par des canons et des charges de cavalerie, teintant de sang innocent les murailles de la forteresse et les flancs de la colline

les raisins de cette année furent rouges comme des arbousiers

son grand-père échappa au massacre, il vécut pour témoigner du martyre du Tambour depuis l'autre rive du Main, et malgré ce qu'il avait souffert en ces journées maudites, il ne perdit pas la foi, il la conserva jusqu'à la fin de ses jours car il avait connu ce saint homme et partagé le pain avec lui ; les flammes du bûcher sur lequel Böhm avait brûlé, par une étrange alchimie que Friedrich ne comprenait pas bien, n'avaient servi qu'à

raviver encore sa flamme intérieure, tandis que Friedrich sentait la sienne s'éteindre inexorablement

pour cette raison, il attendait ardemment un signe du ciel qui lui rendrait la certitude, mais il ne devait pas le demander, il ne devait rien tenter, il devait se laisser conduire la tête basse comme la jument qui le transportait vers l'église par la rue de laquelle apparut Klaus, agitant les bras et l'appelant

le pauvre Klaus qui était arrivé quelques heures plus tôt au village et, après avoir constaté que l'église restait fermée, s'était retiré dans sa chaumière complètement épuisé, mais sans trouver le repos attendu car la main lourde d'un mauvais rêve l'avait écrasé au sol

un cauchemar où il errait dans la forêt sans trouver la sortie, la poursuite continuait et il courait sans avancer, comme dans la boue ou la neige, comme si ses jambes étaient celles d'un enfant ou d'un nain et que son poursuivant chevauchait à travers les cieux, oppressif, débridé et multiple

au prix de lourds efforts, Klaus parvenait à échapper à la chasse sauvage après s'être glissé entre deux troncs d'arbres et en être ressorti transformé en un chacal qui s'éloigna au galop, avec la légèreté suffisante pour dépasser le fracas des cors, des trompettes et des sabots et entrer dans une clairière du bois où Vogel était debout à attendre le paysan, qui se demanda ce que faisait l'examineur si près de Hochberg à ces heures tardives tandis qu'il essayait de s'approcher pour lui lécher les mains, mais quand Vogel les lui tendit, Klaus remarqua que les doigts sous les anneaux massifs n'étaient pas humains, que ces extrémités n'étaient pas des mains mais des serres de rapace et il comprit avec horreur qu'il se trouvait face au Démon

alors les coups des laquais le réveillèrent

en gémissant et avec des sueurs froides, il se réveilla après les avoir entendus l'appeler, maintenant, à la porte qu'il avait remontée sur ses gonds

la veille avant de partir à Wurtzbourg

on le cherchait pour l'informer de la somme qu'il devrait verser à la ville pour le procès et l'éventuelle exécution de sa femme, car, ni l'église ni la mairie ne prenant ces frais en charge, ils devraient être réglés par les parents de l'accusée

six charretées de bois et deux de tourbe pour le bûcher

un poteau en bois recouvert de plâtre et un anneau de fer pour y attacher la condamnée

les émoluments de l'examineur et du bourreau, autant pour la torture que pour l'exécution

et les nôtres aussi, bien sûr

s'il n'avait pas les moyens de couvrir les frais, il pourrait toujours céder ses possessions à l'évêché

Klaus ne pouvait croire que tout cela lui arrive, que les malheurs ne lui tombent pas dessus l'un après l'autre mais tous ensemble comme en avalanche

l'enlèvement d'Anna, seule dans cette tour, les poignets à vif

le saccage de sa chaumière, perpétré par ses voisins, ses amis, qu'il connaissait depuis toujours

l'horrible nuit dans la forêt et la faim vorace que les levrauts ne calmèrent que l'espace de quelques heures

la froideur de Vogel et maintenant cette injure

mais les laquais haussèrent les épaules devant ses plaintes et ses lamentations, ils se bornèrent à répéter le montant de la somme à verser et entreprirent le retour à Wurtzbourg, emportant un nouvel ensemble de témoignages irréfutables de la malfaisance d'Anna et le peu de force qu'il pouvait rester à Klaus, qui sans cesser de tirer sur les poils de sa barbe, se demanda comment il allait payer cette dette, lui, un simple journalier dont

les possessions se limitaient à cette chaumière, au chaudron, à des hardes, au pot de chambre oxydé, au balai cassé et à la souche, hormis ses propres vêtements, déchirés et crasseux, tachés de son sang et de celui de ses prises à la chasse

il gagna la rue, furieux, disposé à admonester la première personne qu'il croiserait, à donner des coups de pied dans la porte de Gerda jusqu'à la renverser et à régler ses comptes avec cette méchante femme, mais alors il sentit dans l'air le parfum de Friedrich et, se guidant davantage par l'odorat que par la vue, il trouva la charrette qui se dirigeait vers l'église

il oublia sa colère et courut à la recherche du prêtre, qui le vit arriver, déconcerté par l'air du jeune homme, sans comprendre de quoi ce dernier lui parlait

il n'était pas encore descendu de la charrette que celui-ci vint à sa rencontre en bredouillant ce qui était arrivé en ces jours funestes, elle faisait la cuisine et ils l'avaient emmenée de force à Wurtzbourg, ils la soumettaient peut-être déjà à la question pour lui soutirer une vérité qui n'était pas vraie

ils avaient saccagé sa maison en emportant toute chose à peu près utile ou précieuse, détruit tout ce qu'ils n'avaient pas emporté, et de surcroît l'évêché voulait lui faire payer le procès contre sa femme

eux, misérables cultivateurs, ne pouvaient compter sur l'aide de personne, personne d'autre que lui, qui voyait le village tout entier lui tourner le dos comme s'il était pestiféré, les hommes qui hier encore étaient ses frères n'osaient pas le regarder

il ne me manque que la corde pour me pendre parce
qu'ils l'ont prise elle aussi
dites-moi que faire, mon père

le vieux curé n'en avait aucune idée, il pensait juste à sa propre misère, au péché de son frère et au poids mort planté sur ses épaules comme la mâchoire d'un dogue, son unique certitude était que cette nuit serait un enfer, la suivante également, qu'il ne pourrait dormir avant plusieurs jours

il décida alors de ne pas opposer de résistance, juste de se laisser guider, comme l'âne

il demanda au cocher de faire demi-tour et invita Klaus à monter dans la charrette pour aller à Wurtzbourg chercher sa femme, la femme dont l'échine se hérissa de nouveau lorsque, à travers la porte de sa cellule, lui parvint une voix qui l'appelait

la voix du vieux confesseur Hahn qui lui demandait de se lever du lit et de s'approcher, de venir vers lui, de manger la soupe qu'il lui offrait et, au nom de Celui par qui tout avait été fait, de lui raconter son histoire à travers la fenêtre de judas⁵.

VII

Raconte-moi ton histoire, au nom du Tout-Puissant par qui tout a été fait, ma petite, ne lésine pas sur les détails, parce que mieux je te connaîtrai, plus il me sera facile de juger ton implication dans ce dont on t'accuse, parle-moi de tes parents, de ton enfance, d'où tu viens et des circonstances qui t'ont conduite ici

*..... que puis-je dire que veut-il savoir de moi ... ma famille ... mes frères et sœurs morts. Michael gonflé comme une chenille, agonisant les yeux grands ouverts. la tiédeur des genoux de ma grand-mère et sa forte odeur la tiédeur de l'assiette dans les mains et de la soupe dans le ventre gratitude
.....*

je suis née à Walldürn il y a vingt-deux ans, mon père était charpentier et ma mère l'aidait, c'étaient tous deux de bons catholiques, nous vivions dans une chaumière à proximité du village, mon père, ma mère et la mère de ma mère, mes frères et sœurs sont morts de la variole dans leur petite enfance, j'ai été épargnée parce que ma grand-mère avait promis à saint Mathieu de m'emmener en pèlerinage à son sépulcre à Trèves si j'échappais à la maladie, et comme saint Mathieu a tenu parole nous aussi

..... Walldürn ... oui. la basilique Saint-Georges oui
un lieu merveilleux lieu du corporal miraculeux avec le Christ à douze têtes⁶
..... variole .. que saint Côme et saint Damien nous protègent pourquoi saint
Mathieu. peut-être parce que c'étaient des charpentiers même ainsi c'est étrange. .
..... Côme Damien Roch Rosalie Sébastien pourquoi Mathieu

au cours de ce voyage avec ta grand-mère peut-être avez-vous fait une halte
dans la forêt et elle t'a emmenée à une réunion nocturne, t'a présenté peut-
être un homme vêtu de noir avec un chapeau galonné et des gants rouges
qui t'a assise sur ses genoux

*.. le voyage qui a duré des semaines à travers forêts et montagnes ... j'ai
vu le Rhin traverser Worms ... j'ai vu la cathédrale devant laquelle deux
reines se sont disputées pour savoir qui devait entrer la première et dont la
querelle s'est achevée en tragédie ... j'ai vu Oberstein et son église taillée
dans la roche ... j'ai vu la porte noire de Trèves mais nous n'avons
rencontré aucun homme vêtu de noir.*

non, monsieur, mais elle m'a conduite à la porte noire et
à la cathédrale, pour y vénérer la Sainte Tunique

*... c'était l'époque de la plaie dans les récoltes à Trèves ... des procès des sorcières pour renverser
la situation ... il y a peut-être un rapport*

elle éveillait des soupçons parmi les villageois de Walldürn la couleur de tes
cheveux, il y avait quelqu'un d'autre dans ta famille qui était roux, ta grand-
mère, ton père, un parent proche

*... les petites filles comme toi n'apportent que des malheurs et des
fatalités ... les petites filles comme toi n'ont jamais connu l'innocence
..... les jeunes filles comme toi sont rusées comme des renards les
femmes comme toi folâtraient comme des chèvres tout cela et plus on
m'a dit*

non, j'étais la seule, mes frères et sœurs ne l'étaient pas,
ni mes parents, beaucoup de gens du village se méfiaient
de moi et ils défendaient à leurs enfants de jouer avec
moi, mais j'étais une petite fille chérie par les miens, je

n'avais pas besoin d'amis parce que j'avais ma grand-mère et mes parents et beaucoup de petits amis dans la forêt

..... elle est probablement le fruit de l'adultère d'où ses cheveux vermeils
..... juste une petite ils ont euepauvres parents
.....
..... comment ça des petits amis

des fées tu veux dire

... vermeil ... ni le chat ni le chien

Dieu me préserve, mon père, non, comme les autres enfants de mon âge ne voulaient pas de moi j'allais dans la forêt pour jouer, pas très loin parce que je craignais le loup et l'ours, mais aux alentours je cueillais des fleurs et je ramassais des glands, je jouais avec les écureuils et les petits oiseaux

..... une petite fille seule dans la forêt pourquoi ses parents le permettaient-ils quel obscur pouvoir veillait sur elle le Diable se manifeste habituellement à travers les oiseaux et les bêtes le merle la pie la corneille

et ces bêtes te parlaient

..... parler ... comment les animaux ne parlent que dans les fables du Tisserand de Ségovie²

non, monsieur, les animaux ne parlent pas

... le lièvre ... le chat

les animaux ne parlent pas, certes, mais peut-être une de ces créatures était-elle un démon déguisé

... cela n'est jamais arrivé parce que dans mon enfance, j'ai appris de ma grand-mère une prière puissante contre eux.

je ne crois pas, les écureuils se sont toujours comportés comme des écureuils, les oiseaux n'ont jamais été que des oiseaux, je les cherchais parce que les enfants me rejetaient, dites-moi si c'était mal.

*.....le hibou le tigre
.. la chèvre l'ours le dragon
.....*

il n'y a rien de mal à ça, continue

va-t'en, ennemi ... ne suis pas mes ... pas ... mon ami ange. ... te donnera des coups de sabre ... si tu viens

j'ai appris à dénicher les truffes en suivant les écureuils, c'est l'une des raisons pour lesquelles je vais dans la forêt, depuis l'enfance j'ai appris à jouir de son calme et de sa beauté, dites-moi si c'est mal, parce que je ne sais rien des sabbats, simplement j'aime la forêt, je m'y sens chez moi, dites-moi si c'est mal

..... des truffes fruit diabolique les truies grattent le sol de la forêt à leur recherche si une femme est capable de les trouver, ce doit être grâce à une intervention démoniaque ... qui participe au sabbat mérite la mort parce que la créature ne doit jamais tromper son créateur une contrefaçon de l'eucharistie, c'est ce que le singe de Dieu perpètre pendant le sabbat

non, ce n'est pas mal, parle-moi de ton mari

... Klaus ... comment va-t-il avec tout ça

je l'ai connu il y a cinq ans, le jour où celui qui avait loué ses services l'a envoyé à Walldürn pour y chercher mon père parce qu'un autre propriétaire terrien de ses amis était passé par notre village et y avait acheté un

bureau qu'il avait ensuite montré à tous avec fierté et le patron de Klaus en voulait un identique, c'est ainsi que nous nous sommes connus, il m'a fait la cour pendant presque une année avant que je finisse par l'accepter, car même s'il n'était pas très beau il m'aimait sans réserve

*..... dix-sept ans. . . un bon âge pour se marier et tomber enceinte
pourquoi n'y êtes-vous pas arrivée à l'époque d'anciens cauchemars . . . fœtus
humains accrochés à un bâton écorchés le ventre ouvert comme des cochons de lait .
..... un démon au nez camus et aux oreilles larges comme celles d'une chauve-souris
tient un fœtus en l'air tandis qu'il prononce les paroles de la consécration du pain vade retro
. . . ne l'empêche pas de prêter attention à cette pauvre âme*

et toi tu l'aimes

*. . . Klaus debout au milieu de la pièce lissant sa barbe couleur paille
. . . Klaus à table bavardant avec mon père et mangeant du gruau tout en
me regardant de côté et en souriant Klaus m'attendant devant l'église
avec un panier plein de choux-raves*

j'ai appris à l'aimer, mais même si je ne l'aimais pas,
c'est mon époux donc je ne lui serais infidèle avec
personne, encore moins avec le Démon

*. . . cela n'a rien de commun de voyager aussi loin pour faire la cour à une dame il aura
été victime d'un philtre d'amour*

que s'est-il passé

*. Klaus se rendant à Walldürn tous les quinze jours pour
m'accompagner au marché la vague tristesse qui commença à
m'envahir en le voyant partir à la fin de la journée*

nous nous sommes mariés, j'ai déménagé à Eisingen et
ce fut comme un nouveau commencement, les gens de
Walldürn avaient appris que j'étais inoffensive, tout le
monde à Eisingen se méfiait et seul le temps m'a permis

de gagner la confiance de mes voisins, ou du moins
c'était ce que je croyais

..... Eisingen. . oui . . la
seigneurie appartient à l'abbaye de Neumünster . . pourquoi l'accusation n'a-t-elle pas été faite
depuis l'abbaye mais directement auprès de l'examineur mais les soupçons des villageois
ont dû continuer sinon, impossible de comprendre pourquoi elle n'a pas reçu de demandes en
mariage dans son village natal

raconte-moi ce qui s'est passé d'autre, comment était ta vie ces dernières
années

. au début les femmes réunies au marché ou autour de la fontaine se
taisaient à mon arrivée puis elles se contentaient de m'ignorer et
continuaient à bavarder comme si je n'étais pas là à la fin, de temps
en temps elles m'incluaient dans la conversation et j'essayais toujours
d'être amusante d'être amusante d'être amusante

je n'ai rien d'autre à raconter, ma vie n'a rien
d'intéressant, il ne m'est rien arrivé en dehors du
quotidien, la cuisine, la lessive, les vendanges et par-
dessus tout la sainte messe, pourvu que ce que j'ai dit
suffise à me tirer de là

.....
la paisible routine de la vie à la campagne . . . les vieux souvenirs . . . l'enfance . . . ma mère . . . la
remise murée . . . les cris et les éclats de rire . . . deux doigts aux ongles noirs s'introduisant entre les
planches qui me faisaient des signes vade retro
.....

je crains que non, il reste encore beaucoup à dire, tu dois parler selon la
vérité sinon je ne pourrai rien faire pour t'aider

. non mon Dieu. . . ne le permets pas. . . ne permets pas que je
reste dans cette cellule sors-moi de là misereri mei Dios
segundu magna misericordia tua et segundu multitudini miseratio

une vie tranquille, sans rien de particulier, rien
d'incongru, je le jure sur mes parents qui sont au ciel

*..... je voudrais te croire ... ma fille mais je connais
suffisamment le Malin je sais qu'il se cache dans les choses anodines je sais qu'il
se nourrit des esprits simples*

comment sont-ils morts

*... la bougie oubliée sur la table ... mon père et ma mère enlacés dans le
lit tandis que la pièce se remplissait de fumée*

leur chaumière a brûlé l'an dernier

... ah le feu purificateur

tu n'y vois pas l'action de Dieu qui te punit pour tes lourds péchés

*..... mon père et ma mère enlacés à l'extérieur de la chaumière tandis que
Klaus et moi montions dans la charrette et partions à Eisingen*
.....

non, juste un malheureux accident

*..... chez Dieu il n'y a pas d'accidents juste de la substance et une
relation*

tu ne crois pas que tout arrive parce que Dieu en décide ainsi, que les
accidents n'existent pas

*..... mon père et ma mère travaillant à l'atelier mon père
penché sur la table avec le rabot sur une planche récemment brossée
.. ma mère debout avec le rouet sous le bras moi-même
agenouillée sous la table à ramasser les copeaux dans un panier ma
mère chante mon père siffle et je ne sais pas que je suis heureuse mais je le
sais maintenant que je m'en souviens et que je n'en peux plus d'angoisse ..
.....*

Dieu n'a pas tué mes parents pour me punir, ma conduite
a été irréprochable, je ne lui ai jamais donné de raison

pour une telle punition

*. . . et qui es-tu pour affirmer ce que Dieu a fait ou non ta voix tonne peut-être comme la
sienne le lion rugit fort mais ne peut rien contre le fracas de l'éclair . .*

l'orgueil, femme, a suffi pour écraser des empires, tu n'es personne pour
affirmer que tu n'as jamais péché

. c'est vrai Seigneur . . . mea culpa

je suis désolée, mon père, vous avez raison

arrêtons-nous maintenant, ma fille, réfléchis et repens-toi, offre à Dieu les
heures sombres que tu es sur le point de traverser.

OceanofPDF.com

VIII

Après le départ du confesseur, Anna se recoucha sur sa paille pour digérer la nourriture qui lui réchauffait enfin les entrailles et pour réfléchir à cette brève conversation, à la consolation qu'elle avait retirée de parler à quelqu'un qui semblait vraiment disposé à l'écouter, contrairement aux serviteurs de la tour, au bourreau ou à l'examineur, qui parlaient sans l'autoriser à répondre

le confesseur semblait différent, et même si pendant leur entretien il s'était montré un peu sceptique, elle allait le convaincre de son innocence en soutenant la vérité devant lui aussi longtemps que ce serait nécessaire

il finirait par la croire car c'était un homme bon et juste, ce fut du moins l'impression que lui laissa leur brève rencontre, et même si elle ne l'avait pas bien vu à travers la grille, sa voix lui inspira confiance parce qu'elle lui rappelait celle de Friedrich, le curé de son village qui arrivera quelques heures plus tard avec Klaus à Wurtzbourg et franchira les portes de la ville juste avant leur fermeture et achèvera son long voyage, commencé le matin à Bamberg, à l'auberge de Colman et Totnan au nord de la place du marché

ils vont y passer la nuit

ils entreront dans la taverne et l'aubergiste les accueillera avec effusion, vantant la qualité de l'épée que le prêtre posera sur la table

l'épée de Joachim que Friedrich n'avait pu planter dans le chêne de Kürnach ni laisser à la maison paroissiale d'Eisingen, mais à l'auberge, il

l'échangera contre un repas, un lit et deux pintes de bière

il la donnera au patron, lui apprenant sa triste histoire

elle est bien affûtée mais elle n'a pas connu la chair, elle
a juste servi de décor au-dessus de l'âtre et de souvenir
de malheurs anciens

son nouveau propriétaire l'accrochera lui aussi au-dessus de la
cheminée, perpétuant sa futilité, puis il servira la bière et retournera vaquer
à ses occupations, s'éloignant des deux hommes qui boiront en silence et
lorsque la servante arrivera avec les perdrix à l'étouffée, Friedrich se
contentera de quelques champignons et d'asperges et laissera son oiseau à
Klaus, déconcerté par l'avidité avec laquelle le paysan les porte à sa bouche
presque entières, mâchant et avalant la chair et l'os sans presque reprendre
son souffle, tellement occupé à dévorer qu'il ne regardera pas le prêtre
quand ce dernier lui parlera pour tenter de le rassurer, quand il lui répètera
ce qu'il a dit sur le chemin de Wurtzbourg

ce qu'il fera le lendemain pour arranger sa situation

pendant ce temps, il devait apaiser sa faim et demander à Dieu de veiller
sur son épouse, la femme qui sommeillait et rêvait de ce voyage à Trèves
avec sa grand-mère, ce pèlerinage rempli de merveilles, où elles avaient
traversé ensemble les forêts et les collines de Franconie et de Rhénanie

elles avaient franchi le Rhin par Worms et la rivière Nahe par Oberstein
avant d'arriver à la ville la plus ancienne du Saint Empire

ensuite, elle n'alla plus jamais dans des villes de la taille de Worms ou
Trèves, jamais avant d'être emmenée à Wurtzbourg, et pour elle peu
importait que derrière les épais murs de la tour se trouvent les tours
pointues de Saint-Kilian, l'hôpital et le bâtiment de l'université récemment
consacrés par l'évêque, et la ville croissant comme du lichen autour du
Main ou d'un désert

le désert immense à l'est de l'Eden où demeure Bahamuth, rêvant de l'épée puissante qui lui donnera la mort au Jour du Jugement

le désert terrible où Azazel gît enchaîné pour châtiment de sa concupiscence

le désert habité par des serpents et des scorpions où Satan a offert à Jésus toutes les richesses de Rome, Kapisa et Ecbatane en échange de son respect

peu importait, parce que dans la cellule il n'y avait ni fenêtres, lucarnes ou rosaces par où jeter un coup d'œil à l'extérieur, il n'y avait pas d'autre source d'air que la fenêtre de Judas

et pendant qu'Anna tentait de reprendre espoir entre rêves, prières et souvenirs, Friedrich, sur le chemin de la ville, essayait également de consoler Klaus en lui assurant que cette injustice pouvait encore être réparée, que tôt le lendemain il parlerait à l'examineur de l'évidente vertu de cette femme

fais seulement preuve d'une foi profonde, ne permettons jamais à notre foi de flancher

il répétera son exhortation pendant le dîner puis dans sa chambre une fois qu'ils se seront retirés pour tenter de trouver le sommeil, ce à quoi Klaus ne parviendra pas, il se contentera de se retourner sur sa couche jusqu'à minuit et plus, il se redressera sur ses mains et ses pieds comme un ours et bondira à travers la fenêtre, se perdant au galop dans l'obscurité

Friedrich, en revanche, contrairement à ses propres pronostics, s'endormira peu après s'être couché, trop las pour continuer à chercher des raisons à son malheur personnel mais convaincu de pouvoir agir afin de contrer l'atteinte portée à ses pauvres ouailles

il n'avait pas prévu que l'examineur de la cause contre Anna serait précisément le féroce Vogel et que le lendemain ce dernier ne l'autoriserait

même pas à parler avant de le jeter hors de son alcôve entre insultes et mépris, laissant le jeune couple sans autre choix que la prière, dans l'attente d'un miracle qui n'arrivera pas parce qu'Anna brûlera sur le bûcher trois semaines plus tard

elle sera tirée de la cellule pour le bûcher comme le lui avait annoncé l'examineur

elle brûlera en se débattant vigoureusement devant Gerda, qui refera à pied tout le chemin jusqu'à Wurtzbourg rien que pour voir éclater et fondre ces yeux de miel qu'elle abomine

devant Friedrich, qui se rendra jusqu'au dernier instant devant les tribunaux civils et ecclésiastiques, dépensant l'héritage de son frère dans une recherche inutile de clémence envers la malheureuse

devant Klaus, qui devra brader sa chaumière afin de payer les honoraires de l'examineur, du bourreau et des laquais et vivra le restant de ses jours dans la forêt comme un animal, comme le vieux chien jaune qu'il trouvera en train de sommeiller près de la porte du Gibet au nord-ouest de la ville et qu'il mettra en pièces avant de regagner l'auberge à quatre pattes

devant Hahn le confesseur, qui veillera à ce que ceux qui ont été accusés par Anna de l'avoir accompagnée au sabbat soient eux aussi jugés et châtiés

devant Vogel qui, dès qu'il eut reçu l'autorisation de l'évêque de procéder à la torture, monta dans la tour le décret dans les mains rendues moites par l'attente

la lourde porte de la cellule s'ouvrit et la silhouette massive de l'ogre pénétra dans la cellule de la jeune fille, accompagnée du serviteur et du bourreau, qui se tenaient derrière lui, en silence

Anna se leva de façon spectaculaire du sol et alla se jeter à ses pieds, balbutiant de nouveau son innocence, mais Vogel lui intima une fois encore l'ordre de se taire, se pencha vers elle, la prit par le menton et lui sourit

il lui cracha dessus

la gifla si fort que la femme sentit la pénombre de la cellule se fissurer et éclater en un million de lumières multicolores

il la saisit par les cheveux et la souleva en l'air, la réduisant à la simple résistance du faon qui donne des coups de pied et du rat qui mord, mais en vain

elle était enchaînée et Vogel était plus fort

il brandit devant l'air terrifié de la jeune femme le décret autorisant la torture, l'abrégeant au milieu des rires

tu ne sais pas lire, sale paysanne, ici il est dit que tu m'appartiens et je n'aurai pas de clémence, moi, tu ne peux pas me duper

il le remit au bourreau, tira de sa ceinture des ciseaux à tondre, et sans la reposer à terre, il commença à couper jusqu'à ce que les cheveux qu'il serrait dans son poing ne supportent plus son poids et elle tomba sur le sol

les dernières touffes de cheveux ensanglantées restèrent dans la main de l'examineur, qui tonna, rejetant une salive mousseuse, que la femme est une cathédrale bâtie sur un cloaque, un palais dont les jardins et les fontaines conduisent à l'enfer même

mais je peux voir les saletés sous les murs de nacre et d'albâtre, je mettrai un terme à tes mensonges et à tes faussetés

il lança les cheveux dans un coin, remonta sa tunique et piétina la femme sur le ventre jusqu'à lui faire vomir la soupe qu'elle venait de manger, puis il posa une botte sur son visage, lui écrasant la pommette droite tout en exhortant le bourreau à être implacable, car les concubines de Satan ne méritent aucune pitié, juste de souffrir la plus grande douleur et de connaître une mort affreuse

que tes mains soient les dignes outils de la justice divine
utilise-les avec sagesse, avec adresse, avec une sainte
indignation

le bourreau acquiesça, sûr de son art et de ses instruments, et tandis que le domestique soulevait la femme du sol et la conduisait à la salle de torture, il s'agenouilla aux pieds de Vogel afin de recevoir sa bénédiction en demandant aux anges et aux saints que sa tâche fût agréable à Dieu, puis il se leva et descendit jusqu'à la chambre où Anna gisait, absente, sans avoir récupéré encore de la cruauté de l'examineur, car même la torture imminente ne serait pas si dévastatrice

parce que cela avait été personnel
avant et après, la brutalité ne le sera pas
le comportement des laquais et du domestique
la méticulosité du bourreau
les flammes mêmes du bûcher

rien n'avait été et ne sera personnel, hormis la violence de Vogel qui lui a arraché tout espoir, toute perspective de sortir libre de ce cauchemar et l'a jetée par terre avec les mèches de cheveux encore implantées dans son cuir chevelu

après ces coups elle sut qu'elle ne reverrait jamais le soleil ou le sourire de son mari

seulement des visages renfrognés et indifférents comme celui du domestique qui finit de l'attacher et de la dévêtir sur la table du châtiment
comme celui du bourreau, qui après s'être signé, commença sa tâche
comme celui de Vogel, qui resta sur le seuil jusqu'au début du tourment, alors seulement il se retira, poursuivi par les cris de souffrance d'Anna qui descendaient l'escalier

mais la tour était très haute et après quelques marches il n'entendait plus les hurlements

il apprendra le lendemain que la femme s'est obstinée à affirmer son innocence, que malgré les efforts du bourreau pour lui arracher la vérité elle n'a pas avoué sa faute, a continué à nier les charges qui pesaient sur elle contrairement aux attentes de l'examineur, qui ne croyait pas possible que cette fluette petite traînée tienne longtemps, mais le bourreau épuisé acheva sa journée à minuit et laissa Anna suspendue au pendule, se balançant légèrement, les mains au-dessus de la tête supportant le poids du corps, les épaules disloquées, les seins mordus par les pinces

il la laissa là pour qu'elle avoue le lendemain, pour qu'elle capitule une bonne fois pour toutes et permette aux hommes du Seigneur de poursuivre leur sainte mission

telles furent ses paroles et il l'abandonna à sa douleur, à ses lamentations, à sa longue question sans réponse

pourquoi

pourquoi Anna

se lamentait Klaus allongé au pied du lit de Friedrich à l'auberge de Colman et Totnan, la bouche pleine de la paille qui lui servait de couche

pourquoi Joachim

se torturait le prêtre lui aussi, pourquoi Joseph et Hermann, pourquoi devait-il lui-même boire jusqu'à la lie le calice de la douleur, pourquoi la douleur et la mort étaient-elles la seule chose certaine de cette vie, pourquoi le sacrifice du Christ n'avait-il pas suffi pour nous libérer de la misère de ce monde, pourquoi l'homme n'est-il qu'une feuille fragile emportée sans pitié par la bourrasque

mais il tut ses inquiétudes par respect envers le journalier, en fin de compte, c'était sa femme qui était enfermée dans la tour aux sorcières,

suspendue par les bras, souffrant tellement qu'à l'aube elle franchirait le seuil du supportable et ne pourrait plus rien sentir, elle ne penserait plus à rien, quelque chose s'éteindrait en elle

elle ne sera plus jusqu'au lendemain, quand l'existence s'imposera de nouveau à elle, quand la conscience reviendra et la débordera, apportant avec elle la douleur et le souvenir de la douleur

elle ne sera plus jusqu'à ce que le domestique la décroche, l'allonge sur la table de torture et la laisse seule

comment se fait-il que je puisse encore réfléchir,
comment se fait-il que je sois toujours moi après avoir
traversé ce martyre, comment puis-je être moi quand tant
de douleur émane de mon corps, je devrais rester
aveugle et sourde, je devrais perdre le jugement jusqu'à
ce que la douleur s'éteigne une bonne fois, même si elle
emporte aussi la vie

un linge froid sur son front interrompra ses réflexions, Anna s'agitiera et ouvrira les yeux en redoutant que ce ne soit l'examineur, mais elle découvrira à ses côtés un vieillard émacié et tonsuré, un moine vêtu d'une tunique blanche et d'une pèlerine noire qui posera sur ses blessures des compresses imprégnées de calendula et de consoude, portera à ses lèvres la cuillère contenant du bouillon, et du fond de ses yeux étonnamment bleus la regardera avec compassion, le premier regard de compassion que quelqu'un porte sur elle depuis qu'on l'a enlevée chez elle il y a mille ans.

IX

Ma fille, cela me fait beaucoup de peine de te voir dans cet état parce que je sais parfaitement que tu es innocente, rien de tout cela n'est de ta faute, le seul responsable c'est le rusé maître de la tromperie et du mensonge qui s'est emparé de ta candeur pour te duper et jouit maintenant de ta souffrance, mais l'heure de la rédemption est arrivée, profite de cette opportunité que Dieu t'offre, renonce à Satan et à toutes ses séductions, coopère et livre-moi les noms de ceux qui ont assisté au sabbat, tous ces gens de ton village qui ont commis les mêmes abus que toi, livre-les-moi et peut-être alors Dieu te pardonnera

*... la douleur est si forte mon Dieu elle
envahit le reste des sens elle peut se voir et s'entendre
.. elle sent l'amande amère et l'urine de cheval ... quel est le goût de la
douleur quel goût a-t-elle ... elle est couleur pourpre et résonne
comme une pierre qui tombe dans l'étang qu'est-ce que cela
.. une pierre lancée dans un étang. des gouttes qui sautent des
ondes parcourant la surface le limon du fond troublant les
eaux quelle envie de la pierre qui ne sait pas quelle envie des
anges être plutôt un minéral ou un souffle
.....*

Je vous ai déjà dit que je ne suis pas une sorcière, pourquoi ne voulez-vous pas me croire, pourquoi voulez-vous m'obliger à avouer des péchés que je n'ai pas commis, comment pourrais-je vous donner des noms

que j'ignore, pourquoi exiger que je condamne mon âme en mentant juste pour épargner la douleur à mon corps, comprenez que je ne suis pas coupable, je n'ai rien fait contre la loi de Dieu, je n'ai jamais été tentée par le mal, je ne le connaissais pas avant d'entrer dans cette prison, avant de rencontrer l'examineur, ce monstre pervers et cruel

..... non ne t'inflige pas la douleur .. pour l'amour de Dieu rends-toi. regarde-toi ... vois comme tu saignes. vois comme mes compresses ne servent à rien. . vois comme elles se teintent de rouge dis juste la vérité et repose-toi accepte juste ton erreur et repens-toi ... tu ne vas pas tenir plus longtempscréature tu ne tiendras pas et cela me tue .. donne-moi juste ces noms donne-moi tous ces noms ... mon Dieu fais qu'elle me donne ces noms que le Diable ne gagne pas encore une fois ... qu'il ne gagne pas encore une fois

persister dans ton péché est le pire des chemins, en n'acceptant pas les accusations non seulement tu exposes encore plus ton corps mais tu mets en danger le salut de ton âme, allons, réfléchis, ouvre-toi à Dieu, implore sa miséricorde, accepte-le entièrement pour pouvoir te racheter et au moins jouir de l'autre vie

*..... le rire de l'examineur ... son visage plein de haine les narines dilatées ... et ces yeux ... mon Dieu, ces yeux donne-moi Seigneur du pouvoir sur ces yeux permets-moi de les dompter. . que ce monstre doive baisser le regard au sol comme Tu as humilié le catoblépas⁸..... donne-moi cette force
.....*

assez, mon père, assez, je croyais que vous alliez m'écouter, que vous voudriez entendre ma vérité avant de me tenir pour responsable des choses horribles dont on m'a accusée sur le pont, mais vous non plus cela ne

vous intéresse pas de m’entendre, vous voulez juste que
j’accepte une faute qui n’est pas la mienne, je n’ai
jamais volé sur des chèvres ni assisté à aucun sabbat

*..... je serai ici pour t’entendre dès que tu décideras de me parler en me disant la
vérité pas avant les accusations le sabbat
.... le ciel chargé de femmes chevauchant des bâtons et des balais d’oiseaux et de poissons .
.. d’huîtres de griffons et de béliers. volant toutes autour du pic de Brocken
.....*

arrête, femme, tu ne me trompes pas, tu es là parce que tes voisins ont
témoigné de ta malversation et de ta fréquentation du Malin, tu ne me diras
pas qu’ils se sont tous mis d’accord pour mentir et te calomnier, accepte
plutôt ta faute devant le juge et livre tes complices, alors seulement tu
pourras être libre et regagner le troupeau du Seigneur, si tu le souhaites

*..... je ne leur ai jamais fait de mal
. eux en revanche ils m’ont maltraitée dès le début ils ont
voulu me faire payer le tarif appliqué à l’étranger alors que je vivais déjà
au village je les dérangeais si je m’approchais de leurs animaux
... et Gerda la voisine me voue une haine mortelle sans raison
depuis le premier moment. ce sont eux qui m’incriminent aujourd’hui
j’ignore pourquoi ils m’ont accusée, je ne peux pas
parler pour eux, je sais juste que je suis innocente, mais
vous ne me croyez pas, à quoi bon continuer alors avec
ça, que voulez-vous de moi, pourquoi êtes-vous venu
sinon pour me tirer de ce cauchemar*

*..... tant de gens ne peuvent mentir qu’y gagneraient-
ils dis-moi juste la vérité. ... c’est ce que je veux. ... la vérité sans ornements ni
fleuritures.....*

Je suis ici parce que j’ai un marché à te proposer, avoue maintenant ta faute,
dénonce les autres participants et je te promets que la torture cessera et tu
ne devras pas non plus supporter vivante la torture du bûcher, avant qu’ils

l'allument tu seras étranglée, de la sorte tu ne souffriras pas, vois comme nous pouvons être indulgents si tu décides de collaborer à la tâche de Dieu

..... aide-moi mon Dieu je ne veux pas de vos marchés je ne veux pas de votre indulgence ... je veux juste qu'on me laisse me reposer pourquoi n'en finissez-vous pas avec moi une bonne fois pour toutes et ne passez-vous pas à autre chose ... pourquoi cet acharnement ... à quoi vous sert toute cette douleur inutile ... cet arrière-goût de chair crue qui m'emplit la bouche ... ce bruit d'abeilles qui me brouille la vue

comment ça, la tâche de Dieu, comment cela peut-il être la tâche de Dieu, comment osez-vous me parler de Dieu en vous rendant complice de ces sévices

..... parce que Dieu est un Dieu de justice et tes blasphèmes ne peuvent rester impunis ... mieux vaut que ce soit ici que là-haut, où le châtement est éternel

nous mettons à l'écart les brebis galeuses pour préserver la santé du troupeau et accomplissons ainsi la volonté divine, maintenant avoue et la torture s'arrêtera immédiatement, dis-moi combien d'autres sorcières il y a dans ton village ou le bourreau reviendra poursuivre sa tâche

..... je veux juste qu'ils partent tous qu'ils m'oublient ... qu'ils me laissent retrouver ma maison ... les bras de Klaus l'atelier de mes parents les genoux de ma grand-mère

ni à Eisingen ou ailleurs, ni à Waldürn je n'ai connu de sorcière ou de sorcier, je ne connais personne qui pratique la sorcellerie ou passe des marchés avec des démons, et je n'en dirai pas plus, c'est inutile, maintenant partez

..... pourquoi les protèges-tu . . . pourquoi crains-tu
. . . il n'a plus de pouvoir sur toi . . . tu n'as plus à lui obéir donne-moi juste leurs noms
et nous les emmènerons au bûcher sur lequel ils brûleront pour le bien de leurs âmes. . . car seul le
feu peut laver l'énorme affront que cela représente de consommer l'hostie immonde de l'ancienne
armée... seul le feu peut laver un si terrible péché

OceanofPDF.com

Et ce fut tout, Anna ferma les yeux et se tut, déterminée à ignorer le père confesseur, qui resta toutefois à ses côtés dans l'espoir que ses prières allaient finir par adoucir son âme et la faire changer d'attitude, mais au bout d'une heure, le vieil homme renonça et laissa la place au bourreau, qui reprit immédiatement sa tâche, saturant l'air de hurlements

cette femme a raison, c'est inutile

se dit-il, après avoir remis au serviteur les restes de bouillon et être descendu jusqu'à la grande cour où la lumière du soleil lui embrassa le visage et lui fit penser à la bonté de la nature, si étrangère à l'homme, comme si lui seul était un nouveau venu, un arriviste dans le monde auparavant parfait, maintenant perturbé par la présence de cet intrus capricieux qui l'énervait et détruisait son délicat équilibre, le fragile ordre naturel des choses

cela n'a pas de sens de poursuivre ce combat

cette longue bataille que le confesseur livrait contre le Diable pour récupérer d'entre ses griffes des âmes candides qu'il avait abusées était vaine, il menait une guerre impossible à gagner, une guerre insensée contre un ennemi éternel et omniprésent qui ne cessait de se multiplier, sans se soucier du nombre de sorcières purifiées sur le bûcher, il y en avait de plus en plus, une leur en donnait deux qui en donnaient quatre qui en donnaient vingt ou trente comme si le monde était la réserve royale de Satan, comme si l'ennemi faisait ce qu'il voulait dans les champs du Saint Empire et dans les cœurs de la chrétienté

je lui ai consacré ma vie en vain

toute une vie à se battre contre le Démon et il n'était pas plus près de la victoire, un demi-siècle s'était écoulé depuis qu'il avait pris l'habit pour éradiquer les manifestations démoniaques et il était toujours pris dans cette lutte insensée contre la sorcellerie qui avait consumé ses forces et qu'il perdrait définitivement à sa mort, le Malin n'avait qu'à attendre que sa vie s'éteigne comme une bougie dans l'obscurité afin de continuer à prospérer impunément parmi les âmes les plus ingénues

il continuera à célébrer ses sacrilèges au cœur de la forêt
tandis que je m'enfoncerai irrémédiablement dans la mer
de la mort qui me mouille déjà les genoux

la mort serait la fin, avec elle il perdrait la guerre commencée en mémoire de sa mère

sa mère, la raison pour laquelle il était devenu prêtre et avait rejoint la Sacrée Congrégation de l'Inquisition romaine et universelle

enfant, il avait été témoin du pouvoir du Démon, de ce dont il était capable quand il se nourrissait des âmes innocentes

ma mère dans la chaumière clôturée, riant aux éclats

le jour où le théologien Gabriel Zwilling entra à Eilenbourg pour y répandre l'apostasie luthérienne, sa mère était dans la ville et céda à la tentation de s'approcher de l'endroit où il prêchait juché sur une charrette, vêtu de la toge noire des étudiants et portant le bonnet en peau de castor enfoncé jusqu'aux oreilles bien qu'il parlât de Dieu, de la seule et unique voie pour lui plaire

personne qui adore l'hostie n'entrera dans son ciel,
personne qui adore des statues de plâtre ou de bois,
parce que c'est de la superstition et de l'idolâtrie

il criait avec une telle conviction que beaucoup de gens le rejoignirent cet après-midi-là

personne qui adore des crucifix, des bougies et des
étendards, personne qui porte l'habit, personne qui suive
l'Antéchrist intronisé à Rome

sa mère pensait jeter un simple coup d'œil mais elle resta jusqu'à la fin,
et en rentrant chez elle, elle commença à sentir le soufre dans la grange, une
mauvaise odeur si légère qu'elle ressortait à peine sur l'arôme du blé, mais
qui au fil des semaines devint de plus en plus forte, au point de gagner
d'autres coins de la maison jusqu'à sa propre chambre, où elle commença
également à entendre des voix qui murmuraient des blasphèmes et lui
suggéraient de faire des choses terribles

elle ne voulut plus jamais dormir dans cet endroit, partit vers la remise
où ils gardaient le bois de chauffage, mais les voix qui la tourmentaient la
suivirent jusque-là, la bouleversant au point qu'elle cessa de voir ses
proches pour passer son temps à se disputer avec ces démons et à entonner
des déprécations inconnues

les bêtes sauvages la suivent, les animaux féroces lui
lèchent les mains

parlant des langues qui semblaient tout d'abord humaines mais qui
 finirent par devenir bestiales

le père de Hahn l'enferma dans la remise et mura les fenêtres, le jeune
homme se chargea de la nourrir et de faire le ménage, sans cesser de lui
parler mais sans obtenir autre chose que des bêlements, gazouillis et autres
bruits d'animaux pour réponse, jamais un mot compréhensible, jamais un
autre mot humain jusqu'à son décès des mois plus tard

ma mère les jambes étalées à terre, de l'écume aux
lèvres et les mains raides sur la poitrine

il pensait à sa mère, à la mort et à la défaite sur le chemin de l'alcôve de
Vogel pour l'informer que la femme résistait

il découvrit l'examineur aux portes de la cellule, se disputant à grands cris avec Friedrich, qui s'était levé très tôt ce matin-là et qui, après avoir récité la prière de l'Angélus et remis à Klaus quelques pièces de monnaie pour s'offrir le petit-déjeuner et quelques vêtements au marché afin de remplacer ses hardes, était parti en direction de la tour afin d'intercéder en faveur d'Anna, de la voir si possible et de s'assurer de son état, mais il s'était heurté à la barbacane de Vogel, sourd à tout argument, aveugle devant l'évidence manifeste que Friedrich argumenta afin de prouver l'innocence de la femme, sa pauvreté, parce que le Démon offrait à ses acolytes pouvoir et richesse

toutes les richesses de Cathay, du Congo et des Indes occidentales réunies dans un mirage sur le sable blanc du désert

tandis qu'Anna n'avait rien, ni elle ni son époux ne possédaient rien hormis leur chaumière, aussi devait-il la laisser partir et laisser tranquilles les paysans dont la misère constituait une preuve irréfutable d'innocence

vous êtes un homme instruit, perspicace, je ne comprends pas comment vous pouvez croire que parmi ces malheureux il y ait des sorciers ou des magiciens

mais Vogel ne l'écoutait pas, il ne le regardait même pas

même saint Kilian, qui mourut décapité à côté de Colman et Totnan en raison des intrigues de Geilana, n'aurait pu attendrir son cœur de pierre

il affirma que personne de moyennement éduqué n'y croyait vraiment, que de toute façon c'était Friedrich lui-même qui était crédule de croire que les autres croyaient quand personne ne croyait vraiment, ni celui qui accusait, jugeait, exécutait, personne ne croyait que ces choses se passaient réellement sauf quelques accusés qui ne parvenaient pas à voir que tout cela servait toujours à d'autres fins

mais il ne devait pas se tromper, il n'allait pas relâcher la paysanne pour autant, elle était condamnée parce que quiconque entrait dans la tour n'en ressortait que pour mourir sur le bûcher et c'était ce qui allait lui arriver, ses aveux suffiraient, et bien sûr elle avouerait, parce qu'elles le font toutes, toujours

rendez-vous service et ne perdez pas votre temps, ne vous mettez pas en danger, oubliez cela

et d'un geste déplaisant il laissa entendre que la dispute était terminée et il s'éloigna en direction de la tour, croisant le confesseur sur son chemin, une autre de ces personnes crédules, de ces naïfs qui d'après ce qu'on disait entendait des voix démoniaques et avait des visions infernales, parlait de Satan comme s'il avait été son adversaire personnel et que sa défaite ne dépendait que de lui

va au diable, toi aussi

il l'évita, ne le salua pas, ignorant le regard furieux que Hahn lui adressa après l'avoir entendu nier la réalité de la sorcellerie et des ruses grossières du Démon

que nous cessions de croire en lui, ce serait sa grande victoire

lui cria-t-il, tandis que Friedrich le rejoignait et que tous deux regardaient le gros examinateur disparaître dans la pénombre de la tour

Friedrich lui demanda s'il était le confesseur, s'il avait vu Anna, une jeune femme menue et rousse, si elle allait bien, s'il avait eu l'occasion de lui parler, si la torture dont il parlait lui laisserait des séquelles, si Hahn pourrait intercéder en sa faveur parce que c'était une gentille personne et qu'elle ne méritait pas de se retrouver là

aucune des paysannes qu'ils amènent des quatre coins de l'évêché ne devrait être jugée, les pauvres ne sont pas

des sorcières

avança-t-il, mais Hahn répondit que derrière chaque prisonnier conduit à la tour il y avait une enquête qui témoignait de son impiété, la Sacrée Congrégation ne se trompait pas, les témoignages étaient là, il pouvait les lui communiquer si nécessaire

si vous lisiez les choses horribles recensées dans ces actes, si vous entendiez une ou deux atrocités que j'ai dû entendre dans les confessions de ces malheureux, vous changeriez sans doute de position

Friedrich se contenta de fermer les yeux, il fit un signe de tête négatif et précisa que ces horreurs surgissaient de l'esprit de personnes iniques telles que Vogel, qui manipulaient les témoignages et obligeaient leurs victimes à avouer toutes sortes d'infamies qu'elles n'avaient pas commises

ne vous laissez pas abuser, méfiez-vous de Vogel

ayant parlé, il prit congé et tandis que Hahn le regardait s'éloigner tête baissée en direction du centre de la ville, il se rappela les paroles de la femme pendant l'interrogatoire et un frisson le traversa tel un éclair

je ne connaissais pas le mal avant que l'examineur ne croise mon chemin

je ne connaissais pas

le mal

la chèvre bêla, la chouette hulula, l'ours grogna, le tigre rugit, et le dragon siffla

X

Après avoir parlé à Vogel et Hahn, au juge et à l'instigateur de la cause, aux membres du conseil de Wurtzbourg, aux récepteurs, procureurs, gendarmes et notaires sans en trouver un seul pour l'écouter, Friedrich demanda à Klaus de rester à l'auberge, monta dans la carriole et ordonna au cocher de le conduire au Spessart, sur les terres ancestrales de l'évêque, au château de Mespelbrunn où celui-ci effectuait une retraite afin de se reposer et d'aller chasser

il réserva une autre chambre à l'auberge locale, se rendit à l'église du pèlerinage de Marie pour implorer son aide divine puis il emprunta le chemin qui menait au château, et s'allongea sur une berge de la rivière pour y attendre le passage de l'évêque à l'ombre d'un hêtre au tronc épais et grisâtre

il attendit deux jours, dormant à l'auberge et se levant au chant du coq afin de se diriger vers le chemin de l'étang au centre duquel se dressait la fortification, mangeant de la viande froide et des fruits secs, tuant le temps par des pensées et des considérations oisives

la malheureuse ressemblance qu'il nota entre la Vierge Marie du retable de la Lamentation à l'église de Mespelbrunn et Ève à la porte sud de la chapelle de Marie à Wurtzbourg, identique à son tour à la Madeleine de Münnerstadt

elles étaient toutes l'œuvre de Riemenschneider, mais tandis que les hommes de ses retables et sculptures se ressemblaient en raison du style de l'artiste, les femmes étaient toujours la même, toujours la même

Marie habillée, Ève nue, Madeleine recouverte d'un voile comme un satyre, mais la même

la mère de Riemenschneider ou l'une de ses épouses, qui sait

la deuxième ou la troisième, pas la première parce qu'elle était déjà âgée quand ils se marièrent, ni la quatrième car à l'époque on lui avait déjà brisé les mains et interdit de travailler pour l'église pour avoir appuyé les paysans quand ceux-ci s'étaient soulevés contre l'évêque et avaient assiégé la forteresse de Marienberg

un siège différent de celui des dévots du Tambour, sans chants ni prières mais avec fourches, houes, bâtons, pierres et armes fournies par de grands seigneurs qui sympathisèrent avec sa cause, l'Armée noire aguerrie de Florian Geyer et la brouillonne Armée de la Lumière diaphane constituée de laboureurs sans instruction militaire

ce furent eux que Riemenschneider, alors maire de Wurtzbourg, appuya

ce furent eux qu'il nourrit avec le blé de l'évêque, qu'il réchauffa avec le bois de ses scieries, sur ses métiers à tisser il fabriqua les étendards portant la botte et le cordon, symboles de la pauvreté des conjurés

à cause d'eux, il se retrouva dans la tour de l'hommage une fois que les Souabes eurent maté la rébellion, à cause d'eux on lui écrasa les mains à coups de massue pour qu'il ne puisse plus exercer son art

des milliers de paysans moururent pendant cette période, les rats de Wurtzbourg devinrent gras comme des blaireaux

Marienberg resta inexpugnable et l'évêché conserva son pouvoir sur les terres et la vie des paysans

assis sous le hêtre, dans l'attente, Friedrich pensa à l'ironie qui voulait que Marienberg fût construite sur une colline et Mespelbrunn au milieu d'un étang, la forteresse reposait sur des rivières de sang et le château se dressait sur une montagne de richesses, la richesse dont les pauvres paysans opprimés avaient été spoliés, d'abord à Mayence, d'où était originaire la famille de l'évêque, plus tard à Wurtzbourg

il en allait de même pour toutes les forteresses, les châteaux, citadelles, palais et résidences du Saint Empire et même de la terre entière, toujours bâtis sur le sang et la douleur des misérables

mais ainsi marchait le monde, que pouvait faire Friedrich sinon attendre, attendre jusqu'à ce que, au troisième jour, il voie enfin l'évêque, chevauchant à cheval en tête de son escorte de chasse, suivi de près par son neveu et le maréchal à la cour

il le reconnut de loin, le visage allongé et sévère, la longue moustache couleur paille, la croix de Wurtzbourg sur la poitrine, l'aura d'invulnérabilité émanant de l'exercice continu du pouvoir

chevauchant un magnifique holstein à la robe entièrement noire, l'évêque se dirigeait vers les montagnes proches pour s'y livrer à la chasse au sanglier quand il tomba sur Friedrich, agenouillé au milieu du chemin, les mains sur la tête, suppliant le grand seigneur de décharger ses armes sur lui si cela lui permettait d'obtenir quelques secondes de son attention

décoche une flèche contre ma poitrine et tue-moi si je t'ai offensé en me présentant ainsi, mais finis-en aussi avec l'injustice qui s'est abattue sur la plus malheureuse de tes filles

sur ordre du neveu, les rabatteurs s'approchèrent pour soulever le vieillard et le jeter hors du chemin, mais l'évêque, ému par ses paroles, ordonna à ses hommes de le laisser tranquille et à Friedrich de se relever,

car la dignité de son âge ne devrait pas s'incliner devant les pouvoirs terrestres mais uniquement devant le roi suprême

parle maintenant, brave homme, mais sois bref, c'est une matinée parfaite pour la chasse et ce serait folie de la gâcher par des bavardages, dis-moi de quelle injustice tu parles

l'injustice commise envers Anna Thalberg

sa piété, la pauvreté dans laquelle elle vivait, l'absurdité de l'accusation
l'entêtement de Vogel

la souffrance de Klaus, abandonné à son sort, en proie à une faim atroce
à l'auberge de Colman et Totnan

le vieux prêtre implora de prouver l'innocence de sa paroissienne et, même si le neveu nia catégoriquement que l'on pût commettre des erreurs dans la chasse aux sorcières du diocèse, l'évêque accepta d'ordonner l'arrêt immédiat de la torture et d'accorder une audience à Friedrich dès son retour à Wurtzbourg après la chasse

le secrétaire de la cour prépara le décret sur-le-champ, monté sur son cheval, puis l'évêque bénit Friedrich et repartit suivi de tout le cortège à l'exception de son neveu, qui resta en arrière afin de maudire le vieux prêtre du regard et de cracher à ses pieds, le traitant d'entremetteur de Satan

mais Friedrich était trop satisfait de son embuscade pour se sentir offensé

il ramassa ses affaires et repartit, persuadé que ce document constituait le premier pas d'Anna Thalberg hors de la tour, et même s'il fallait encore un peu de temps avant son retour à la maison, au moins ils ne la toucheraient plus, ils devraient la laisser tranquille jusqu'à l'audience qui allait se tenir en ville

il trouva cette dernière en pleine révolte, avec de nombreux gardes postés aux deux portes et des patrouilles d'habitants armés de piques et de pierres quadrillant rues, places et ruelles, inspectant les caves et les hangars à la recherche de la créature qui rôdait entre les murailles de Wurtzbourg

cela avait commencé par les chiens errants

du jour au lendemain on ne les avait pas revus au marché, devant les boucheries ou sur les quais de pêche, puis on avait retrouvé leurs corps mutilés dans la rivière, sous les ballots de paille et sur les toits des maisons, comme si le monstre dissimulait les cadavres après les avoir assassinés, leur avoir mordu la jugulaire et sucé le sang et la moelle

le lendemain, ils découvrirent encore plus de cadavres de chiens, des rats, des chats et même un cheval disparu la veille de l'auberge tandis que son maître prenait une bière

les nouvelles, les observations, les conjectures, se répandirent

certaines suggérèrent l'intervention d'un plaisantin ou d'un dépravé, mais la plupart penchaient pour désigner la tour aux sorcières comme l'origine de ces malaises, la nouvelle prisonnière avait recouru à ses proches pour semer la terreur dans la ville et faire ainsi pression sur les juges pour la libérer

si grand était son pouvoir que même la médaille de saint Benoît bénie par l'évêque et placée sur la porte de la tour ne pouvait le contenir

si grande était sa méchanceté que les animaux seraient suivis des troupeaux de porcs, de vaches et du reste du bétail, cherchant par là à faire capituler Wurtzbourg par la faim

puis elle s'attaquerait aux enfants, car cette sorcière n'avait pas de cœur
cette horrible sorcière

la sorcière rousse amenée de Eisingen

la femme qui, en proie à de violents spasmes abdominaux provoqués par la cigogne, mutilée, restera étendue par terre dans la chambre de torture jusqu'à ce que le domestique s'approche pour la détacher et la ramener dans sa cellule, où ils la laisseront tranquille pendant sept jours comme stipulé par le décret que Friedrich remettra à la tour dès son retour en ville

sa soutane lui permit de franchir la muraille sans problème, mais il eut du mal à fendre la foule de curieux qui s'était massée près de la tour

il finit par descendre de la charrette et traverser à pied la cour jusqu'à la cellule de l'examineur, à qui il montra le document et intima de monter dans la tour pour constater l'état d'Anna et faire cesser la torture

mais personne d'autre ne pourra la voir avant l'après-midi où elle maudira les spectateurs de son exécution, les mêmes qui se trouvaient devant la tour pour exiger que celle-ci eût lieu sur-le-champ afin de préserver les animaux et les enfants de sa terrible menace, mais qui se disperseront dès qu'ils auront connaissance du décret de l'évêque

car les ordres de l'évêque sont exécutés sans discuter

même Vogel était obligé d'obéir au décret, mais il ne ferait rien de plus, personne n'entrait dans la tour sinon pour en sortir et monter sur le bûcher, Friedrich n'y entrerait donc pas, pas encore, mais après, se dit-il, quand il lui ferait payer cet affront à sa charge et à sa dignité, il parviendrait à le faire inculper à travers cette paysanne que le prêtre soutenait tant

mais pas pour l'instant

il envoya le serviteur pour faire sortir la femme de la salle de torture, mais n'accéda pas à la demande de Friedrich, et avant de le jeter dans la rue il le prévint que cette inepte assignation ne changeait rien, car en fin de compte la sorcière mourrait sur le bûcher comme l'exigeait le village de Wurtzbourg

célébrer cette suspension serait une stupidité,

je te l'assure et maintenant va-t'en avant que je ne me fâche

Friedrich n'eut d'autre solution que de croire en la parole de l'examineur, il ne saura pas qu'après cette rencontre, on fera sortir Anna de la cigogne pour la ramener en cellule, que Vogel ne remontera plus l'importuner, occupé à préparer une nouvelle accusation contre une paysanne de Kist, et que le confesseur, en revanche, viendra la voir une fois par jour pour soigner ses blessures avec ses compresses et ses emplâtres et la nourrir avec des soupes et des bouillons mais sans pouvoir en tirer un seul mot, malgré ses prières, propositions et admonestations

il partit vers l'auberge afin de tenir Klaus au courant de ce qui s'était passé, mais ne l'y trouva pas, car il était reparti le matin dans son village, c'était du moins ce qu'il avait chargé l'aubergiste de dire à Friedrich quand celui-ci viendrait le chercher

il imagina que Klaus avait entendu les commérages sur sa femme et jugé prudent de s'éloigner avant que quelqu'un ne découvre qu'il était son mari

il remercia l'homme pour son hospitalité et entreprit lui aussi le retour vers Eisingen, après avoir longuement regardé l'épée de son frère sur la cheminée en espérant ardemment que ce soit la dernière fois.

XI

Sept jours plus tard, Klaus et Friedrich se rendirent de nouveau à Wurtzbourg, cette fois pas à la ville mais à la colline de Notre-Dame où le sauf-conduit portant le sceau de l'évêque leur facilita l'accès au cul-de-sac du château dont ils gravirent l'escalier raide jusqu'au second pilier de Zobel, l'endroit où l'évêque moribond était tombé de son cheval après avoir fui ses agresseurs vers la forteresse, aux portes desquelles il s'était traîné avant de perdre la vie

à l'endroit où il était mort se dressait le troisième pilier, à côté duquel le sénéchal du palais attendait le curé et le paysan pour les guider jusqu'à la cour extérieure, où il les invita à se rafraîchir et à attendre l'arrivée du reste du cortège à l'ombre des nouveaux bâtiments

ils patientèrent à côté de l'abreuvoir, en regardant travailler les ouvriers de ce nouveau bastion dont l'évêque avait ordonné la construction afin de s'assurer que le palais reste imprenable

ils regardèrent aussi le sculpteur de la cour travailler assidûment à la sculpture qui allait se dresser au-dessus de la nouvelle porte, un Saint-Michel piétinant et traversant de sa lance le grand dragon, l'antique serpent appelé Diable ou Satan qui, blessé au cou, se tordait de douleur à ses pieds

l'archange portait aussi un bouclier aux armes de l'évêque, le râteau franconien, le drapeau de Wurtzbourg et les trois anneaux de métal qui reflétaient la légende familiale, quand ses ancêtres n'étaient que des barons

voleurs qui vivaient au jour le jour dans le Spessart et se réunissaient de temps en temps dans une clairière de la forêt face à un pieux pourvu de trois anneaux où attacher les chevaux

la statue reposait à terre en attente de son piédestal et Friedrich demanda au sculpteur la permission de l'admirer de plus près

pour lui, la pose de l'archange semblait peu naturelle, forcée, gâchée par la frontalité obligatoire, tandis que le Démon semblait réel, comme si un instant plus tôt il était tombé du ciel tel l'éclair et avait dressé ses membres en s'écrasant sur le sol

pour Klaus, en revanche, le Saint-Michel était beau et Satan plus laid que la nuit obscure

ils en étaient là quand un carrosse franchit la porte en construction et il en descendit le juge, le confesseur, l'initiateur de la cause et l'examineur Vogel qui, avant de monter, avait préparé l'ordre d'arrestation contre la vieille Ava Schwarz, originaire de Kist, où se lancèrent ses sbires, dans la chaumière située à proximité du village où elle vivait chichement

ils vont l'arrêter et la conduire à la tour, l'enfermer dans la cellule contigüe à celle où Anna se remettait de la question sans aucun moyen de savoir que son destin se scellait ce jour-là à la forteresse, où Friedrich et Klaus s'approchèrent avec réticence du groupe de Vogel et le sénéchal leur permit de franchir la dernière porte vers la cour intérieure du palais, lieu où aucun d'eux n'avait pénétré auparavant, et pendant quelques secondes l'émerveillement les rapprocha tous, y compris les clercs antagonistes

ils admirèrent la délicate architecture des quatre ailes du palais, si différente de la pierre grossière des murailles médiévales, et au centre de la cour ils virent également la flamboyante église de Marie et la maison du puits, toutes deux à la façade circulaire et situées à quelques pas de la tour

de l'hommage, dont la vision fit passer Friedrich de l'étonnement à l'embarras

ce fut là que Riemenschneider attendit la décision finale de l'évêque d'épargner sa vie mais de condamner son œuvre, le Tambour y passa ses derniers jours avant d'être conduit sur le lieu de l'exécution

ce fut là que ces malheureux attendirent, au rez-de-chaussée de la tour, sans accès depuis l'extérieur, juste une trappe au premier étage par où les prisonniers étaient jetés dans l'obscurité pour ne plus en sortir que vers la mort et le supplice, comme le Tambour, qui fut emmené sur la rive du Main où on l'attacha au poteau du bûcher et d'où on l'obligea à regarder se faire décapiter deux de ses plus fidèles serviteurs pour lui faire accomplir le miracle consistant à réunir leurs têtes à leurs corps

alors l'évêque le croirait

mais Böhm se contenta de fermer les yeux et de chanter de sa voix de castrat les psaumes à Marie qu'il avait composés lui-même, il chanta pour se donner du courage et traverser le martyre, d'après ce que disaient certains, parce que de cette façon le miracle allait se produire, pensaient d'autres

mais personne ne revint à la vie ce jour-là

Böhm et ses dévots moururent comme des siècles plus tôt saint Kilian et Colman et Totnan, comme mourra aussi Anna, qui sera ce soir réveillée par la chanson de la vieille Schwarz, une chanson composée d'une strophe unique qu'elle répètera avec insistance à de nombreuses reprises d'une voix perlée de crachats, se transformant en une nouvelle torture pour la jeune fille

j'aime beaucoup ma chèvre c'est un magnifique animal
au pelage soyeux elle possède des cornes comme Béliar

répètera-t-elle, puis elle se mettra à bêler comme une petite chèvre pendant deux ou trois minutes avant de recommencer son incessante et odieuse comptine

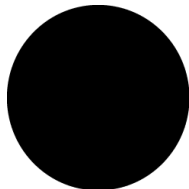
j'aime beaucoup ma chèvre
malgré les protestations d'Anna

c'est un magnifique animal
malgré ses cris et ses pleurs

au pelage soyeux
malgré ses menaces

elle possède des cornes comme Béliar

seuls les coups du domestique, lui aussi las de la rengaine, parviendront à la faire taire juste pour un instant, pour quelques heures, car lorsqu'Anna se souviendra de nouveau de la voix, elle se confondra avec le silence de fond, le silence sera déjà rempli de cette voix rocailleuse qui marmonnera une histoire



la nuit de Lammass⁹ nous nous sommes réunis dans la forêt de Steiger pour y adorer le noir sous la lune nouvelle, pour le remercier du blé et de l'orge et d'autres bénédictions de la terre, *Iä*, nous avons dansé en nous tenant par la main autour du feu jusqu'à ce qu'il apparaisse derrière moi, grand, mince et sans visage, la peau couleur de jais et une tunique plus noire que le trou de la lune dans le ciel, nous nous sommes retournés pour le voir et sommes tombés tête la première à ses pieds, en chantant le psaume tandis qu'il traçait sur le sol les trois têtes de la mère sombre avant de disparaître, elle restait à sa place, *Iä*, *Shub Niggurath*, la chèvre noire avec son millier de rejetons, mère du cosmos et épouse de celui

qu'on ne peut nommer, la mère sombre qui dans
l'assistance a choisi mon mari pour son festin et en
échange m'a donné une chèvre, ma famille, j'aime
beaucoup ma chèvre

elle reviendra vers sa ritournelle, répètera une fois de plus la chèvre, son
pelage, les cornes, Béliar, au point qu'Anna aura soudain la certitude de se
trouver en enfer, morte sous la torture, et d'entendre dans l'abîme cette voix
exaspérante qui pouvait tout aussi bien être celle de l'autre condamnée que
faire partie de la torture, une torture ne portant pas sur son corps mais sur
son esprit et ce sera donc pire que tout ce à quoi le bourreau l'avait soumise
sur la requête de l'examineur, qui plus tôt à Marienberg s'opposa à ce que
Klaus les accompagnât à l'intérieur du palais, c'était déjà un affront
suffisant qu'un curé de village crasseux troue de ses sandales les tapis
raffinés de monsieur l'évêque pour consentir à ce que ce paysan mort de
faim l'imité

Friedrich eut beau tenter de le défendre, les paroles de l'examineur
firent tellement honte à Klaus que celui-ci préféra rester à l'extérieur quand
le sénéchal les conduisit au salon des messieurs à la porte duquel l'évêque,
revêtu d'une tunique et d'un béret noirs, d'une collerette de Hollande avec
la croix de Wurtzbourg sur sa poitrine, reçut le cortège en compagnie de son
neveu, encore en tenue d'équitation

et avant d'aborder le cas pour lequel ils avaient été convoqués, il leur
montra la splendide pièce qu'il avait chassée pendant la dernière battue, une
laie brune de presque cent kilos, si grosse que les rabatteurs avaient cru
qu'il s'agissait d'un sanglier Attila

magnifique, grand prince, vous avez privé de tétine
quelques juifs

plaisanta Vogel, mais personne ne rit avec lui

ils passèrent au salon, prirent place autour de la table et l'évêque céda la parole à Friedrich qui exposa ses arguments contre l'accusation, absurde d'après lui, il connaissait sa paroissienne depuis des années, depuis son arrivée au village, c'était une femme pieuse, attentive aux besoins de l'Église, toujours prête à rendre service

il dit également être sûr de connaître l'identité de la personne qui l'avait accusée et ses raisons, la sempiternelle méfiance envers les étrangers propre à tout petit village s'ajoutant à l'apparence de la jeune femme, qui était rousse, les yeux couleur ambre, tout comme le grand Frédéric Barberousse, dont on disait qu'il n'était pas mort mais que dans sa demeure de Kyffhäuser il attendait en rêvant au moment de revenir et de restaurer l'unité de l'empire

l'aspect d'Anna ne pouvait donc la condamner, et en dehors de cela il n'existait pas une seule raison de croire que la jeune femme fréquentait les démons, elle n'avait ni possessions ni connaissances, travaillait dur à l'époque des moissons avec son mari et elle avait été très malade du croup l'hiver précédent, comment aurait-elle pu faire un pacte avec le Diable sans obtenir en échange ni richesse ni savoir ni plaisir ni santé, principales raisons pour lesquelles les désespérés vendaient leur âme

et puis, les charges étaient si farfelues qu'elles ne tenaient pas, Friedrich désigna comme exemple le plus insensé l'accusation de sodomie avec Satan, toute personne connaissant un tant soit peu la démonologie devait savoir que même le Diable abominait le péché répugnant

de telles accusations sont fallacieuses, malintentionnées
ou fantaisies d'hommes pervers

et il acheva en se tournant vers Vogel, qui soutint son regard sans ciller malgré sa fureur, même si sous la table les articulations de ses doigts blanchissaient

ce fut le tour de l'instigateur de la cause, qui se borna à lire les témoignages réunis à Eisingen et le rapport du bourreau, où celui-ci mentionnait avoir trouvé la marque du Diable



dans l'entrejambe de la femme, tout près de son anus ulcéré, preuve irréfutable de sodomie qui devait être sévèrement punie que Satan en soit responsable ou non

il savait parfaitement que la raison de semblables déchirures était la poire du bourreau, mais il se garda bien de le dire

Friedrich récusait un par un les témoignages, imputant au hasard, à la superstition et à la médisance ce que les villageois attribuaient à la sorcellerie, car l'usage de tous ces moyens complexes pour en arriver aux mêmes fins n'avait pas de sens, à quoi bon éviscérer un animal si on peut faire pleuvoir de la grêle dessus, à quoi bon ôter la vie à un enfant dans le ventre de sa mère puis en remplacer un autre par une fée ou un démon, à quoi bon tuer les vaches dont les jeunes lièvres volent la crème, à quoi bon utiliser des moyens qui tuent immédiatement et d'autres qui tuent en plusieurs jours ou semaines

rien de cela n'avait de sens, rien

à ce moment Vogel se leva, si contrarié qu'il faillit donner un coup sur la table, mais il se souvint à temps de la présence de l'évêque et se rassit, même s'il ne put entièrement dissimuler la colère dans sa voix

seul un sot chercherait la discrétion et la prudence dans les œuvres du Démon, ennemi de toute raison, vérité et mesure

déclara-t-il, seul un insensé attendrait de la raison et de la mesure dans les œuvres du singe de Dieu, qui imite mal le Créateur, ses œuvres et ses miracles, mais c'était suffisant, au lieu de rester là à chercher trois pattes au canard, Friedrich devrait expliquer pourquoi il n'avait parlé à personne de cette sorcière, pourquoi il n'avait pas accusé devant l'abbé de Neumünster cette femme qui faisait tant de mal aux gens de son village et de toute la région, car elle était sans doute à l'origine de la sécheresse prolongée qui menaçait de faire mourir de faim des milliers de paysans si la récolte de cette année était mauvaise

pourquoi une paysanne a-t-elle dû venir me chercher jusqu'à Wurtzbourg, pourquoi as-tu ignoré tous ses avertissements

devant les esprits échauffés, l'évêque en appela à la raison des deux adversaires, avant de céder la parole au confesseur Hahn qui, impressionné par la présence du grand seigneur, parla d'une voix lente et tremblante de l'obstination de l'accusée qui observait envers lui un silence sépulcral et supportait toutes sortes de tourments sans se briser, témoignant d'une résistance surhumaine, se nourrissant de son commerce avec des forces obscures ou de sa conviction de dire la vérité et d'être innocente des charges

je ne sais que penser, elle pleure et crie mais n'implore pas la clémence, ne supplie pas le bourreau de s'arrêter, son orgueil est plus fort que son agonie

et sur son témoignage l'audience prit fin ; après avoir entendu les deux parties, l'évêque se retira pour prendre une décision, et même s'il ne voulait

en principe pas commettre d'injustice, son neveu lui rappela qu'il valait mieux en commettre une que d'aboutir au désordre, car libérer cette femme pouvait ouvrir une porte par laquelle d'autres sorcières parviendraient à échapper au châtement, il ne devait donc pas la laisser partir, sa culpabilité était une possibilité et l'exécuter mettrait fin à la sécheresse ; dans le cas improbable où elle serait innocente, Dieu saurait compenser son martyre dans l'au-delà et Il ne leur en voudrait pas, car leurs actions étaient motivées par leur bonne volonté, par le désir légitime de veiller sur le troupeau que le Seigneur avait mis sous leur garde

ce ne sera pas autrement, mon seigneur, que nous mettrons un terme au siège de l'empire par les forces du Démon, ce ne sera pas autrement que nous restaurerons l'ordre

l'évêque acquiesça, affligé, et après avoir longuement médité ces paroles, il rejoignit le cortège afin d'annoncer sa décision

il ne gracierait pas la femme, mais l'examineur aurait un délai d'une semaine pour obtenir sa confession, s'il n'y était pas parvenu d'ici là, elle serait immédiatement libérée

il se leva et demanda au sénéchal d'ouvrir les portes du salon tandis que ses invités s'approchaient pour embrasser l'anneau épiscopal

il fut surpris par la vision sur le seuil de Klaus allongé à califourchon sur la laie, dévorant ses entrailles qu'il arrachait à mains nues, mains qu'il introduisait profondément dans la panse de l'animal avant de les en ressortir chargées de saletés qu'il dévorait avec délectation

la porte donnant sur la cour restait fermée, il n'avait pu s'introduire dans le vestibule que par la fenêtre ouverte, à dix coudées de hauteur

mais que fais-tu, vil animal, maintenant tu vas avoir ce que tu mérites

hurle le neveu, se dirigeant à grandes enjambées vers le paysan tout en sortant la cravache de sa ceinture et en la brandissant au-dessus de sa tête, mais l'évêque, perplexe, lui demanda de se calmer et de laisser tranquille cet homme qui devait être vraiment affamé pour agir ainsi

il apprécia immédiatement la rapidité avec laquelle tous accoururent à son appel, proposa à Klaus d'emporter les petites pièces de gibier qui, écorchées et ouvertes de haut en bas, étaient suspendues à l'extérieur des écuries et il prit congé en leur donnant sa bénédiction et en priant pour que le Seigneur qui est roi, législateur, juge, rocher, forteresse, château, libérateur, berger, époux, paysan et père, les éclaire et les aide à mener à bon port la pesante mission confiée à chacun

le sénéchal ouvrit la porte qui donnait sur la cour et tous la franchirent, excepté l'évêque

le neveu appela Vogel à part, il le prit par le bras et lui murmura à l'oreille que cette femme ne devait en aucun cas ressortir libre de son enfermement, le bien-être de la ville et du diocèse en dépendait

écorchez-la s'il le faut, mais obtenez cette confession

Klaus, tête basse et la bouche tachée de sang, parla lui aussi à Friedrich en aparté

mon père, je crois que cette nuit-là il m'est arrivé une chose terrible dans la forêt.

XII

Tandis qu'ils traversaient la grande cour pour sortir, Klaus raconta à Friedrich qu'il avait tué les animaux à Wurtzbourg, tenaillé par la faim, et il avait eu beau essayer de dissimuler soigneusement ses malheurs et ses razzias, les choses n'avaient pas tardé à échapper à tout contrôle

quand la peur d'être capturé fut plus forte que son désir d'attendre le prêtre, il était rentré à Eisingen, où il n'avait pas éveillé les soupçons, car lorsque l'envie de tuer et de s'alimenter le gagnait, il s'échappait dans la forêt pour y chasser des perdrix, des lièvres, des oies, des tritons, lézards, crapauds, loirs et une grande quantité de chauves-souris

bicolores, moustachues, naines, noctules, oreillards, murins, de toutes sortes

sans jamais être vraiment rassasié, se sentant de nouveau entraîné vers la violence avec de plus en plus d'urgence sans que ses prières et supplications envers Dieu pour que ce nouveau mal prenne fin, pour qu'on le guide vers la souche contenant le couteau à l'origine du maléfice, pensait-il, ne lui viennent en aide, car toute cette horreur avait commencé après la nuit qu'il avait passée dans la forêt, avec la faim qui avait commencé à l'aube et qui s'était accentuée tandis qu'il tentait de parler à Vogel, dont la voix s'éleva derrière lui, les obligeant à se retourner

comment oses-tu déranger l'évêque pour une paysanne crasseuse et pour ce pauvre type dégoûtant, comment

oses-tu comparer le grand Frédéric Barberousse à une
telle traînée, pour qui te prends-tu, malheureux

il leva le poing sous le nez de Friedrich, tentant de l'intimider, mais le
prêtre ne se laissa pas impressionner par le géant et ses simagrées, il resta à
sa place, soutint son regard et sourit même, d'un air provocant, indiquant
qu'il n'était qu'un esclave de Dieu tâchant de freiner la pire des injustices
commises contre une jeune femme innocente

si vous pensez me frapper pour ça, faites-le une bonne
fois pour toutes, sinon, baissez ce battoir, fanfaron

l'examineur baissa le bras et s'éloigna vers le carrosse en marmonnant
que ce vieux était plutôt un serviteur de Satan, car son obstination à sauver
la sorcière était un signal clair de complicité

mais il veillerait à ce que Friedrich paie lui aussi pour ses péchés sur le
bûcher

Hahn rejoignit Friedrich et se contenta d'agiter la tête, un peu honteux
devant l'attitude de l'examineur, Friedrich en profita pour lui demander de
ne pas laisser Vogel leur jouer de sales tours et de veiller sur la pauvre
Anna, qui se bouchait les oreilles et se tapait la tête par terre, désespérée

pour l'amour de Dieu, faites taire cette vieille

mais Ava Schwarz ne s'arrêtait de chanter que lorsqu'elle dormait, les
plaintes d'Anna, les coups du domestique qui la menaçait de lui couper la
langue, ce qu'il ne ferait pas de toute façon parce que la vieille devait
d'abord parler au confesseur, qui suivit Vogel jusqu'au carrosse avec
l'initiateur de la cause et le juge, ce dernier également réprimandé par
Friedrich, ne servaient pas à grand-chose

ne laissez pas Vogel faire votre travail, monsieur le juge,
que ce ne soit pas lui qui condamne les accusés

ils montèrent en voiture et entreprirent le retour à la ville, Friedrich et Klaus poursuivirent également la descente et leur conversation interrompue par la fureur de l'examineur, le récit des errances de Klaus dans la forêt jusqu'au moment où, trois jours plus tôt, il avait trouvé le poignard en cuivre, l'avait retiré de la souche et apporté chez le forgeron de Hochberg, où il l'avait fait fondre, mettant ainsi un terme au maléfice dont il était prisonnier, ce fut du moins ce qu'il pensait jusqu'à ce matin-là quand l'odeur de la pièce prise par l'évêque recommença à le rendre fou, à réveiller l'animal qui sommeillait en lui et qui luttait pour s'emparer de son entendement

tu te fais des idées à cause de l'inquiétude, tu verras,
lorsque ta femme rentrera à la maison ces désirs
disparaîtront

il lui dit cela pour le rassurer, même s'il ne pouvait garantir que cela fût la raison de son comportement ni que l'affaire d'Anna se résoudrait du mieux possible, une semaine suffirait pour que la question la brise et donne raison à Vogel qui, de retour à Wurtzbourg, ruminait sa colère en montant les escaliers de la tour, pour qui ce condamné se prenait-il, comment était-il possible que l'évêque l'écoutât et requît même la présence de tous ceux qui étaient impliqués dans l'affaire, pourquoi ce grand seigneur l'écoutait-il puisqu'il n'était qu'un insignifiant curé de village

mais ce fouineur perdait son temps, la femme finirait par avouer ce qu'il voudrait

parce qu'elles avouent toutes, toujours

depuis qu'il avait commencé sa tâche d'examineur il n'avait jamais rencontré d'homme ou de femme qui ne finît par accepter les accusations, peu importait qu'ils se croient courageux ou qu'ils soient tellement

persuadés d'être innocents, tôt ou tard ils finissent par se rendre devant le supplice

la douleur et la peur de la douleur étaient les instruments qui avaient serré la vis aux paysans pour qu'ils ne recommencent pas à se rebeller contre l'évêché et pour nettoyer la région de toutes sortes d'indésirables

le mendiant qui s'alimentait de la sueur d'autrui

le vagabond, qui n'a pas de racines et ne donne donc jamais de fruits

le honteux, qui vit le visage tourné vers le passé

et la femme, surtout la femme, qui est ennemie, peine, mal, tentation, calamité et danger

un palais construit sur un borbier

cette paysanne était la porte qui allait lui permettre de poursuivre son travail à Eisingen, aussi ne pouvait-il autoriser à personne de s'interposer, aussi monta-t-il à la tour disposé à l'écorcher jusqu'à ce qu'elle admette sa faute une bonne fois pour toutes, pour suivre le conseil du neveu de l'évêque qui, lui, comprenait l'importance de sa mission, Dieu veuille qu'il devienne évêque lui-même

il s'arrêta en entendant les supplications d'Anna pour que quelqu'un, n'importe qui

je vous en prie, faites-la taire

alors Vogel comprit, il savait enfin comment la faire fléchir, comment la faire parler

les domestiques la conduisirent dans une petite pièce au rez-de-chaussée de la tour, encore plus humide que la salle de torture et uniquement occupée par une planche inclinée sous un récipient en bois

une planche sur laquelle on l'allongea et on l'attacha fermement avec des courroies

un récipient dans lequel ils versèrent de l'eau et attendirent que le liquide commençât à tomber sur le front d'Anna, goutte à goutte, toutes les trois secondes une goutte tombait sur son visage

ils la laissèrent là, attachée par le cou avec des fers qui l'empêchaient de bouger la tête, sans manger ni boire, sans qu'elle pût dormir ni penser à cause de l'action de la goutte, comme si celle-ci tombait sur ses pensées, les ouvrant

la nuit s'épaissit comme le miel bouilli
en les dispersant

la quiétude de la forêt pendant ces nuits longues
une goutte après l'autre

un bon endroit pour trouver des truffes près de la rivière
une après l'autre

à minuit, oui, une fois j'y suis allée à minuit
les bêtes le suivent

je l'ai trouvé allongé sur la rive
les bêtes féroces lui lèchent les mains

j'ai suivi le sentier éclairé par une boule de feu et je suis
arrivée là où il se trouvait

elles sortent sur son passage de leurs terriers et repaires

il n'y avait ni sorcières ni ensorceleurs, il n'y avait ni
musique ni cantiques, il n'y avait que lui

la chèvre, la chouette

il semblait dormir allongé sur le côté comme les cerfs,
les pattes avant repliées

l'ours, le tigre

je suis arrivée jusque-là, je l'ai vu de près, ce n'était pas
un homme et ce n'était pas un cerf, c'était les deux et

le dragon aussi une chouette
je suis arrivée à sa hauteur, il a ouvert les yeux et m'a
parlé

OceanofPDF.com

Tu ne dois pas avoir peur de moi ; crains ceux qui comme toi se sont dressés sur leurs deux pieds et ont répandu la terreur parmi les bêtes en déclarant qu'ils étaient le sel de la Terre, le parangon de la Création, l'œuvre préférée du Créateur suprême. Je vais te dire : il n'y a pas eu de Création, il n'y a pas de Dieu, le monde a toujours existé.

Cette forêt, la rivière, les étoiles au-dessus de nous ; tout a toujours été là et y restera quand le temps, cette ridicule entéléchie humaine, aura pris fin avec le dernier des hommes, parce que le monde est éternel et que seuls les hommes meurent. Regarde la rose refleurir toujours égale à elle-même, regarde le crapaud émerger de la boue une fois que les pluies reviennent, regarde le soleil et la lune, traçant sans répit des arcs à l'éclat d'acier sur la voûte céleste ; tout revient, seul l'homme meurt pour toujours, c'est pour cela qu'il cherche obstinément une rédemption qui ne viendra pas parce que sa finitude n'est pas un châtement ou une récompense. Il ne devrait pas avoir peur mais plutôt célébrer le fait qu'il en soit ainsi, car l'homme ne semble pas concevoir les implications ultimes de ses désirs d'éternité : imagine simplement cette répétition perpétuelle, incessante, dont je t'ai parlé, que les malheurs et les châtements n'aient pas de fin. Cette vie endiablée serait l'enfer. Tu ne crois pas ?

Pour ta bonne fortune, l'infinitude et la conscience ne dorment pas ensemble. C'est ainsi, sans raison ; il n'y a rien à comprendre.

Et pourtant l'homme ne se contente pas de sa condition, il n'accepte pas cette absence de raisons. Il a bâti un monde à l'intérieur du monde, une illusion à son image dans laquelle tout est imbriqué, tout a un sens ; un lieu

où même la mort a une explication : c'est un châtiment pour son orgueil, le même orgueil qu'il a levé tel un château de cartes. Il se trompe, feint de ne pas comprendre que son monde a la solidité d'un jeu d'enfant. Le gamin prend un bâton et dit : j'ai une épée ; l'homme se touche la poitrine et pense : j'ai une âme.

Tu ne dois pas avoir peur de moi, car je ne convoite rien et encore moins ce que tu ne possèdes pas. Ton âme est sauve, je ne la volerai pas, mais elle ne montera pas au ciel non plus ; quand tu mourras elle se dissipera comme le givre à midi. Les hommes sont des simulacres qui s'arrogent le droit d'imposer la vérité, de placer sur leur tête ce Dieu absurde qui existe pleinement, puissance absolue, connaissance totale et amour illimité. Comme je te l'ai dit, il n'y a pas de Dieu ou je suis Dieu ; peu importe. Je ne veillerai pas sur toi, tu n'iras pas au paradis. Ce qu'il y a là-haut est comme ce qu'il y a en bas : le bruit et la fureur règnent parmi les sphères célestes. Il n'y a pas de trêve, femme ; c'est pour cela que je dors.

elle repartit en courant vers la maison, vers le lit, vers Klaus, qui se réveilla en sursaut et demanda ce qui lui arrivait, mais elle ne répondit pas, se contentant d'enfouir le visage sous le bras de son époux sans dire un mot, que lui aurait-elle dit, qu'elle avait vu Satan sommeiller sur la berge

le Diable dormant dans la forêt

qu'elle l'avait entendu parler d'une voix humaine, qu'il lui avait révélé la vérité sur le monde et les hommes

qu'elle l'entendait encore, que soudain il l'avait regardée dans la pièce humide, accroupi dans le coin le plus éloigné où les ombres l'entouraient, feulant et dissertant sur Dieu, la nature et l'âme avant de se rendormir, la rendant folle de terreur

elle eut peur et cria à pleins poumons, les suppliant d'arrêter cette torture car elle devenait folle

que oui, elle avouait tout, tout était vrai et elle était disposée à le reconnaître, elle accepterait ce qu'ils voudraient à condition qu'ils la fassent sortir de cette pièce où le Cornu ronflait, étranger au monde et à ses velléités

oui, je suis une sorcière, et la nuit de Walpurgis je suis allée sur le mont Brocken pour y adorer le noir, embrasser l'autre bouche du Grand Bouc afin de recevoir en échange ses bénédictions sortez-moi de là et je vous dirai tout

le domestique s'exécuta à la satisfaction de l'examineur, qui avait de nouveau sous-estimé la femme, car il ne pensait pas qu'il leur faudrait

quatre jours de plus sous la goutte pour la briser, pour la faire signer ici et ici d'une croix car elle était analphabète

signer sa confession et signer les accusations préparées par Vogel contre Gerda, contre la mère de Kiefer Nussbaum, contre Blaz Fusch et sa femme et contre Friedrich, acte qu'elle ne signa pas, elle refusa sans savoir pourquoi

celle-là je ne l'accepte pas

dit-elle, et le confesseur Hahn retira l'accusation devant la colère de Vogel, qui sortit de la cellule en fureur, mais retrouva rapidement son calme, ayant bon espoir d'arriver au prêtre détesté à travers de nombreuses sorcières qui fourmillaient à Eisingen d'après la confession d'Anna.

OceanofPDF.com

XIII

Je ne vous ai pas encore tout dit, père Hahn, je vous ai réservé ma dernière confession.

OceanofPDF.com

XIV

Ils la brûlèrent un dimanche, ils la brûlèrent à midi après la messe et après l'avoir présentée au tribunal sur le pont, la déclarèrent coupable de sorcellerie et la condamnèrent à la mort sur le bûcher, ils la brûlèrent vive sur la place du marché car elle ne s'était pas repentie de ses péchés

ils la brûlèrent à côté du cadavre de la vieille Schwarz qui, elle, avait demandé pardon devant le conseil, aussi l'étranglèrent-ils avant de la brûler, ils l'étranglèrent après la communion, le corps du Christ encore en elle, ils l'étranglèrent après la messe à côté de sa vieille chèvre, ils les étranglèrent et les brûlèrent avec Anna, qu'ils brûlèrent vive mais elle ne mourut pas car la pluie arriva

la pluie qui mettait un terme à la sécheresse

la pluie qui revenait à Wurtzbourg

la pluie que l'évêque et son neveu bénirent depuis le balcon de son château à Mespelbrunn, où ils étaient repartis chasser un sanglier après que Klaus eut massacré leur prise

le balcon qui donnait sur l'étang où les gouttes de pluie effaçaient le reflet de la forêt et de la tour cylindrique

la pluie qu'Anna maudit depuis le bûcher éteint

la pluie qui fit d'abord sourire les curieux, car les premières gouttes tombèrent à l'instant même où le bourreau s'approcha pour allumer le feu, coïncidence qu'ils interprétèrent comme la fin du sortilège, la fin de la

sorcière d'Eisingen, la fin d'une bataille dans la guerre éternelle contre le Diable dont l'assaut suivant devrait être livré dans les entrailles mêmes de l'Inquisition

parce que Vogel était l'un d'eux

Hahn sera de plus en plus convaincu par le dernier témoignage d'Anna Thalberg

Vogel était lui aussi un sorcier, tout se recoupait

son orgueil abominable, sa jouissance devant la souffrance d'autrui, l'absence totale de modération se reflétant dans son monstrueux embonpoint, le mépris envers sa mission, les menaces proférées contre Friedrich dans la cour de la forteresse, le dédain qu'il lui avait toujours témoigné, la mise à l'écart de toutes ses propositions

grâce à cette ultime confession, Hahn était parvenu à déchiffrer le grand plan du Malin dont l'astuce était telle qu'il s'était introduit dans la Sacrée Congrégation, l'institution qui lui faisait face, afin d'entraver les efforts d'hommes comme lui, engagés, probes, incorruptibles

tout se recoupait

deux mois à peine après l'exécution d'Anna, Vogel finira lui-même dans la tour, ses subterfuges ne lui serviront à rien, ni sa position quand, sur les instances de son neveu, l'évêque autorisera la torture de l'examineur et sa mort sur le bûcher

même si Vogel demandera à être étranglé comme la vieille Schwarz

il se laissera attacher la corde autour du cou, puis on le soulèvera dans le vide à une branche à l'aide d'une mule à côté des Fuchs, de la mère de Kiefer Nussbaum, mais pas de Gerda

parce que Gerda disparaîtra sans laisser de trace sur le chemin du retour à Eisingen après l'exécution, après la mort d'Anna, la seule sorcière

d'Eisingen qui avait décidé de ne pas céder, qui, à la différence de ses voisins et de l'examineur, ne s'était pas repentie de ses péchés

elle décida de monter sur l'échafaud vivante et, de là, de soutenir le regard de l'ogre qui avait décidé de la condamner à mort avant même son arrestation

de soutenir son regard et de sourire en sachant qu'elle lui avait rendu la monnaie de sa pièce

elle l'avait tué sans qu'il le sache, elle s'était vengée en lui transmettant cette folie et cette aberration

elle gagnerait en fin de compte la bataille que ce misérable avait décidé de mener contre une femme qui n'avait rien, qui n'avait jamais fait de mal à personne, la femme qui depuis le bûcher soutint son regard jusqu'à ce qu'il ne tienne plus et finisse par détourner les yeux vers les nuages d'orage qui se concentraient sur la ville, perdant également ce duel des regards

dans la tour, à la fin de sa vie, il n'arrêtera pas d'y penser

il aurait dû soutenir son regard et ne pas le dévier vers la noirceur quand elle commença à cracher des éclairs, il aurait dû gagner ce duel final parce que l'autre il l'avait déjà perdu

elle l'avait vaincu de ce regard chargé de sarcasme qui avait fini par l'intimider, le faisant chercher autour de lui un endroit où cacher son regard de ces yeux terribles

il regarda les nuages

il regarda Klaus dans la foule qui s'efforçait inutilement d'attirer l'attention de sa femme, que lui, Vogel, monopolisait

il regarda Friedrich au pied de l'échafaud, priant les yeux clos

il regarda vers la masse rouge de la chapelle de Marie, vers l'Ève de Riemenschneider, celle qui devint soudain pour lui une autre Anna lui jetant elle aussi un regard accusateur

il ferma les yeux et souhaita que le temps s'écoule une bonne fois pour toutes pour aller de l'autre côté, la maudite sorcière transformée en cendres

il rouvrit les yeux et la regarda de nouveau malgré lui, il la regarda encore parce qu'elle avait commencé à crier quand le bourreau s'était approché de la foule la torche allumée

que Dieu vous maudisse tous de m'avoir accusée et condamnée sans raison, de vous approcher de la place pour assister à mon supplice, d'être là, comme une bande de hyènes, vous moquant et vous réjouissant de mon malheur, que Dieu vous punisse d'avoir assisté à ce sabbat, car c'est cela le sabbat et non les mensonges que vous m'avez obligée à dire, c'est cela le sabbat et tous ceux qui sont réunis sur la place en sont les officiants, vous célébrez tous au nom de Dieu la messe noire qui distrait Satan c'est pour cela que je vous souhaite une mort lente et une éternité dans les flammes

ainsi les maudit-elle tous sans imaginer que des années plus tard bon nombre d'entre eux seraient eux aussi exécutés, que l'on compterait par centaines les malheureux qui mourraient dans les cachots et les tours de sorcières, dans les chambres de torture et sur les bûchers toutes les fins de semaine sur la place du marché, une fois que l'évêque aura rendu l'âme et que son neveu lui aura succédé sur le trône, il déclenchera cette persécution sur le diocèse, dans chaque hameau, village et ville les gens seront entraînés hors de leurs maisons jusqu'à Wurtzbourg pour y trouver une mort atroce

au neveu s'uniront d'autres évêques, princes, comtes, ducs et margraves dans tout le Saint Empire, du côté catholique et du côté protestant on fera du petit bois de forêts entières pour alimenter cet incendie de chair humaine pour creuser ces tombes dans l'air diaphane

le feu qu'alluma le bourreau gagna les pieds d'Anna et lui vola la parole
mais non la vie

il dévorait à peine ses vêtements et sa peau, léchait à peine sa chair
émaciée lorsque la tempête se déchaîna

la sécheresse s'acheva avec une tempête qui consuma le feu du bûcher

la foule cessa de voir dans la pluie soudaine un signe que les pouvoirs
de la sorcière se volatilisaient, et se mit à croire que l'averse était son
dernier enchantement

le maléfice final de la sorcière rousse d'Eisingen

la foule s'enfuit, cherchant à se mettre à l'abri de l'orage, jusqu'à Klaus,
qui à chaque coup de tonnerre perdait de nouveau le contrôle et mordait
encore plus fort son chapeau, horrifié, furieux et affamé

même Gerda, qui lorsqu'il cessera de pleuvoir entreprendra le retour et
disparaîtra à la hauteur du vieux moulin

même Vogel, qui courut en direction de la chapelle de Marie mais
poursuivit son chemin en pensant à la statue d'Anna Thalberg qui flanquait
la porte

un éclair atteignit l'étang du château de Mespelbrunn, les coupes de
l'évêque et de son neveu tombèrent dans l'eau et ils se retirèrent du balcon
les cheveux dressés sur la tête, se demandant si ce prodige ne serait pas lié à
la femme qui devait à cette heure être déjà morte sur la place du marché de
Wurtzbourg

mais Anna n'était pas morte, elle agonisait attachée au poteau

elle agonisait sous la pluie, abandonnée de tous

seul Friedrich revint

seul Friedrich revint après être parti en courant à l'auberge de Colman et
Totnan

comprenant que le feu s'éteindrait sans en finir auparavant avec la vie de la jeune femme, il courut à l'auberge, entra dans la salle et prit sur la cheminée l'épée de Joachim, revint sur ses pas, s'approcha aussi près qu'il put du poteau et sans la moindre hésitation il mit un terme à la souffrance de la femme d'une seule entaille.

Dieu n'étouffe pas, il se contente de serrer, peut-être pour te faire avouer.

OceanofPDF.com

Notes

1. *Que peut faire de plus le diable que nous étrangler ? Quoi d'autre ?* — Martin Luther
2. Félin pouvant s'apparenter à un chat sauvage.
3. Fête païenne mineure célébrée lors des treize nuits de pleine lune.
4. Instrument de torture destiné à broyer les pouces.
5. Terme désignant en Espagne le judas pratiqué dans la porte.
6. Linge consacré sur lequel sont posés la patène, le calice et le ciboire durant la célébration eucharistique qui permet de récupérer les miettes de pain consacré qui auraient pu tomber de la patène ou du ciboire. En 1330, le prêtre Heinrich Otto renversa par mégarde du vin qui forma sur le corporal l'image d'un Christ crucifié entouré de onze têtes du Christ couronné d'épines.
7. Juan Ruiz de Alarcón y Mendoza (1581-1639), dramaturge espagnol.
8. Créature magique représentant la bêtise humaine, à la tête si lourde qu'elle est toujours inclinée vers le bas.
9. Fête célébrée entre le 1^{er} août et le 1^{er} septembre pour la récolte du blé. Le pain était béni et pouvait servir à des fins de magie.

DANS LA MÊME COLLECTION

FICTIONS

BOUCHARD, Mylène, *Ma guerre sera avec toi*, 2006

BOUCHARD, Mylène, *La garçonnière*, 2009 ; 2013 ; 2020

BOUCHARD, Mylène, *Ciel mon mari*, 2013

BOUCHARD, Mylène, *L'imparfaite amitié*, 2018

BOUCHARD, Sophie, *Cookie*, 2008

BOUCHARD, Sophie, *Les bouteilles*, 2010

BOUCHET, David, *Soleil*, 2015

CANTY, Daniel, *Wigrum*, 2011

CARON, Jean-François, *Nos échoueries*, 2010

CARON, Jean-François, *Rose Brouillard, le film*, 2012

CARON, Jean-François, *De bois debout*, 2017

D., Louise-Amada, *Au temps sublime*, 2022

DECHAMPLAIN, Virginie, *Les falaises*, 2020

DESCHÊNES, Marjolaine, *Fleurs au fusil*, 2013

DESJARDINS, Antoine, *Indice des feux*, 2021

DROUIN, Marisol, *Quai 31*, 2011

GAGNÉ, Mireille, *Le lièvre d'Amérique*, 2020

GUAY-POLIQUEIN, Christian, *Les ombres filantes*, 2021

KAWCZAK, Paul, *Ténèbre*, 2020

LAVERDURE, Bertrand, *Bureau universel des copyrights*, 2011
LAVERDURE, Bertrand, *La chambre Neptune*, 2016
LEBLANC, Suzanne, *La maison à penser de P.*, 2010
LÉTOURNEAU, Sophie, *Chasse à l'homme*, 2020
LÉVEILLÉ-TRUDEL, Juliana, *Nirliit*, 2018
LÉVEILLÉ-TRUDEL, Juliana, *On a tout l'automne*, 2022
MARCOUX-CHABOT, Gabriel, *La Scouine*, 2018
MC CABE, Alexandre, *Chez la Reine*, 2014
MC CABE, Alexandre, *Une vie neuve*, 2017
NASRALLAH, Dimitri, *Niko*, 2018
(traduit de l'anglais par Daniel Grenier)
NASRALLAH, Dimitri, *Les Bleed*, 2019
(traduit de l'anglais par Daniel Grenier)
SANGARCÍA, Eduardo, *Anna Thalberg*
(traduit de l'espagnol par Marianne Millon)
SCALI, Dominique, *Les marins ne savent pas nager*, 2022
TANNAHILL, Jordan, *Liminal*, 2019
(traduit de l'anglais par Mélissa Verreault)
THÉORET, France, *Les querelleurs*, 2018
TREMBLAY, Larry, *Tableau final de l'amour*, 2021
TUCKER, Aaron, *Oppenheimer*, 2020
(traduit de l'anglais par Rachel Martinez)
VERREAULT, Mélissa, *Voyage léger*, 2011
VERREAULT, Mélissa, *Point d'équilibre*, 2012
VERREAULT, Mélissa, *L'angoisse du poisson rouge*, 2014
VERREAULT, Mélissa, *Les voies de la disparition*, 2016
VILLENEUVE, Mathieu, *Borealiu tremens*, 2017

La Peuplade a été fondée
par Mylène Bouchard
& Simon Philippe Turcot.



OceanofPDF.com

Design graphique et mise en page

Atelier Mille Mille

Direction littéraire

Mylène Bouchard

Édition

Mylène Bouchard

Paul Kawczak

Marc-Antoine Gilbert

Révision linguistique

Pierrette Tostivint

Correction d'épreuves

Marie-Claude Masse

Adaptation numérique

Studio C1C4

Photographie en couverture

[don't] look at me

Marinka Masséus Photography, Amsterdam

www.marinkamasseus.com

OceanofPDF.com